
32 PAGES
EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
N° 8
ALERTE, DAN COOPEER!
UN ENGIN MYSTERIEUX
SURVOLE L'ENFER VERT...
DANGER

MONSIEUR TRIC L'AFRICAIN

par

BOB DE MOOR

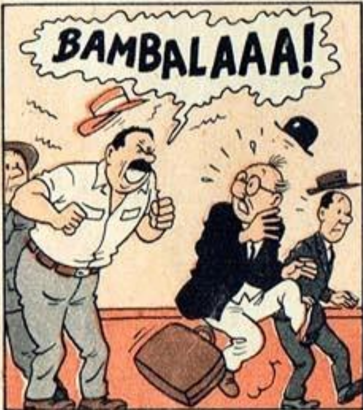










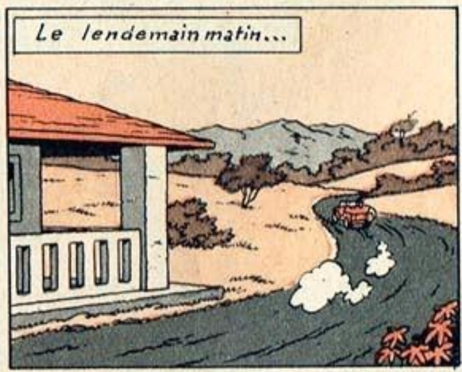


Ce bon vieux Tric! Quelle joie de te revoir!

Alexandre!... Tu m'as fait peur mon vieux! Je croyais qu'une bande de cannibales me tombaient sur le dos!






















J'y suis! C'est un troupeau d'éléphants! Au secours! A l'aide!
CRRRAC
PANG
PANG

Blanc li être fou, oui? Oser tirer sur brave chauffeur de bull-dozer! Ti pas pouvoir chasser ailleurs?

Cannibale! Sauvage! Coupeur de têtes!
Il vaut mieux ne pas discuter!

Horreur! Je suis prisonnier des marécages! Je m'enfonce! C'est la fin!

Ti pas savoir lire? Pourquoi moi m'appliquer à tracer belle route si toi li gâches?
ATTENTION
BETON
FRAIS

Inutile d'essayer de me défendre!... Et maintenant, comment sortir de ce bois?

Il s'agit tout d'abord de me débarrasser de ce béton!

Voilà. Mes chaussures ont retrouvé leur bel aspect.

Mon fusil... et en route! Merci, camarade!

AAAAA!

UN RHINOCEROS!

Je n'en puis plus... Je... je suis à bout! Co... comment lui échapper?

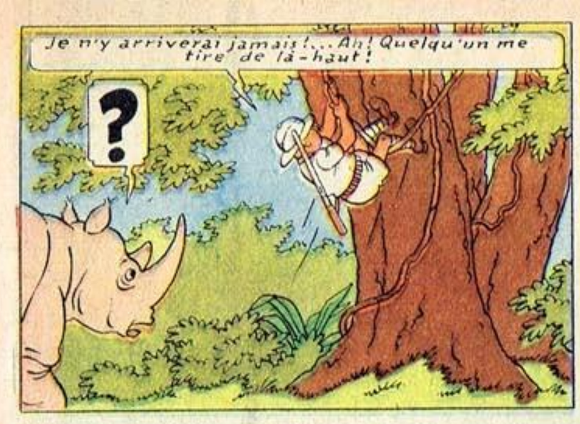
Tant pis, faisons face à l'ennemi! J'ai toujours été bon tireur!

ARRETEZ! NE TIREZ PAS!
?

Avez-vous un permis de chasse?
Moi? Euh... non! Mais je suppose que cela ne m'empêche pas de tirer sur cette bête féroce?

Je regrette, mais sans permis, il vous est interdit d'abattre des rhinocéros. Et encore moins celui-ci qu'un autre: c'est un rhinocéros blanc, un spécimen extrêmement rare!

Une seule solution: me réfugier dans cet arbre, s'il n'est pas trop tard!


Je n'y arriverai jamais!... Ah! Quelqu'un me tire de là-haut!
?


Des singes! Je dois la vie à des singes! Merci, braves bêtes!


Mais cet entêté de rhinocéros m'attend à la descente! Que faire?


PANG


Le coup a fait fuir le monstre! Ces singes sont décidément des animaux supérieurs!


En avant! Je finirai bien par trouver un poste occupé par des Blancs.


L'obscurité tombe. Je devrai passer cette nuit dans la brousse. Commençons par faire du feu... Zut! pas d'allumettes!


Puisque les sauvages allument leur feu en frottant deux morceaux de bois, un civilisé doit en être capable!


Une heure plus tard...
Ouf! Cela ne fonctionne pas mieux que mon briquet automatique! Je suis à bout de force!


Fuh-Fuh-Fuh-Fuh-Fuh-Fuh
Bonjour, Missié! Missié avoir besoin de feu?


Bombola aider Missié... Clic! Maintenant Missié avoir beau feu!
!


Bombola ti dit bonsoir, Missié!


Ce feu tiendra les bêtes sauvages à distance. Mais de toute manière, il vaut mieux ne pas m'endormir!


Le lendemain matin...
ZZZ


Là, un Blanc... Nous avoir besoin de lui...
ZZZ


Hé, bwana... Bwana! BWANA!...
ZZ.. HEIN!


Au secours! Des sauvages! Des sorciers! Des antropophages! Je suis perdu!...







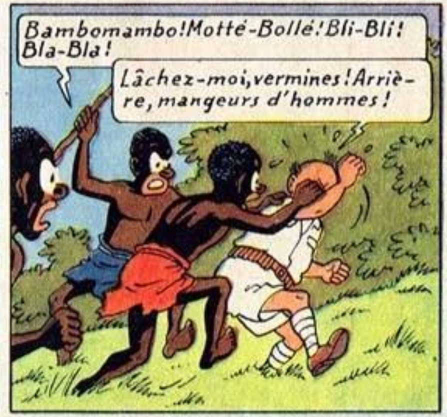


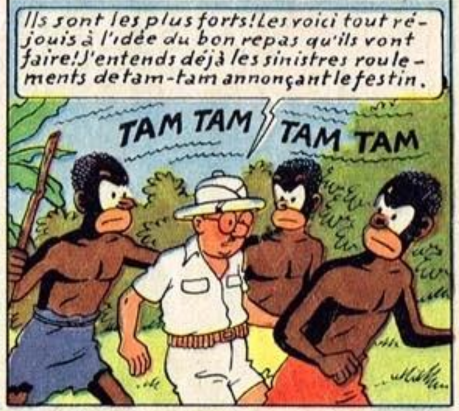
























La semaine prochaine : SULTAN II GAGNE LE GRAND PRIX.




ENTRE NOUS



PLEASE !..

UN matin, à Londres, un écolier de huit ans monte dans le « bus » et tend sa monnaie au receveur :

— Un ticket ! dit-il négligemment.

Mais le receveur ne l'entend pas ainsi :

— Quand on est poli, fait-il observer au garçon, ce n'est pas comme cela qu'on demande un ticket. Dites « Please » (« s'il vous plaît ») sinon je ne vous donne pas de ticket !

Le boy rougit, s'excuse et demande poliment son ticket.

Les choses en seraient restées là si, dans ce « bus », il ne s'était trouvé des voyageurs, fort épris de liberté, pour désapprouver la conduite du receveur :

— Depuis quand est-il inscrit dans le règlement des transports en commun que les voyageurs doivent être polis ?

— Existe-t-il une loi, en Angleterre, obligeant le citoyen britannique à dire « Please » lorsqu'il demande un ticket ?

Et d'écrire à la direction de la compagnie pour exiger que cet employé despote soit sévèrement blâmé.

Or, savez-vous ce que répondit aux protestataires le président de la commission des transports ? Ceci :

« Le personnel de la compagnie a pour obligation de toujours dire « Please » et « Thank you » (« merci »). J'estime que le receveur a bien rempli son devoir d'éducateur social en exigeant que l'enfant use envers lui de la même politesse. »

Et le receveur fut félicité.

Qu'en pensez-vous, les amis ? L'impolitesse est-elle un droit ? Ou la politesse un devoir ?

Tintin

RAYMONDE, QUI ES-TU ?

JE m'appelle Raymonde K. et j'habite Etterbeek. Pourrais-tu me dévoiler mon caractère ? Si je le peux ? Tu vas voir :

Les Raymonde sont bûcheuses acharnées. Leur ténacité, leur travail méthodique les placent, souvent, au-dessus d'esprits qui leur sont supérieurs. Une fermeté que rien ne peut faire dévier de son but. Les Raymonde, bruyantes audacieuses, ont le don d'attirer et de charmer.

Me suis-je tellement trompé, Raymonde ?

Les trois mousquetaires

Par suite d'une erreur typographique dans notre dernier numéro, les trois dernières lignes du troisième paragraphe étaient une répétition. Voici ce qu'il fallait pouvoir lire :

A votre place, pendant que Son Eminence me fait chercher dans la capitale, je m'en irais prendre, sur la route de Picardie, des nouvelles d'Athos, de Porthos et d'Aramis qui vous ont si vaillamment aidé ! »

LA SEMAINE PROCHAINE LE PREMIER DE NOS DESSINS ANIMES !
(Voir détails à la page 31.)

COMMENT NAQUIT LE TABAC

Mon ami Jules C., de Mons-lez-Liège, m'a fait parvenir cette légende arabe qui, j'en suis sûr, vous intéressera :

UN jour, Mahomet s'en allait à la Mecque à travers le désert, lorsqu'il aperçut un serpent malade qui grelottait.

Emu de pitié, le prophète d'Allah se baissa, prit le serpent et le mit dans une de ses poches.

Vers le soir, le serpent reposé voulut s'échapper et, comme la main de Mahomet lui barrait le passage, il la mordit.

— Ingrat ! dit le prophète. C'est ainsi que tu me remercies d'avoir été bon pour toi ?

Mais le serpent était déjà loin. Mahomet suça la blessure et cracha le venin sur la piste.

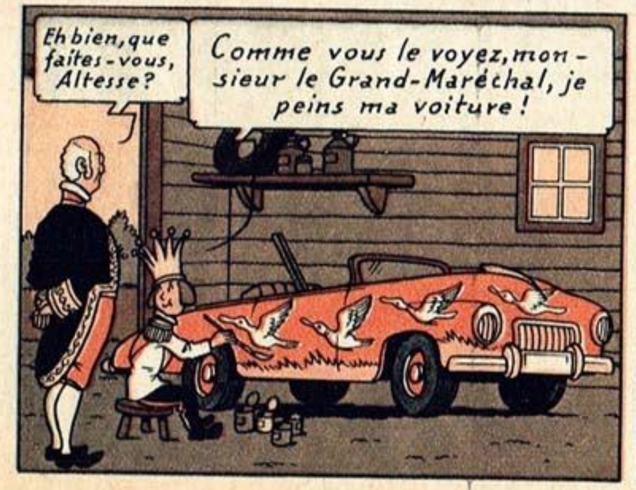
Puis il reprit sa route.

Quelque temps après, comme il s'en revenait par la même piste, il fut étonné d'y voir, en plein désert, une plante qui venait de pousser juste à l'endroit où il avait craché le venin du serpent.

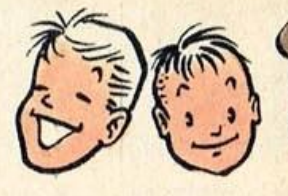
C'était la première plante de tabac.

Et c'est ainsi que les conteurs arabes expliquent pourquoi le tabac empoisonne les hommes : il est sorti du venin de la vipère. Et pourquoi les hommes le savourent quand même avec délices : il a touché les lèvres du prophète.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



ON S'AMUSE !



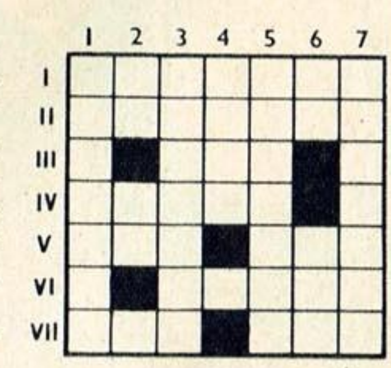

CHARADES

— Mon premier donne le ton.
Mon second rompt le silence.
Mon dernier fait partie du passé.
Et mon tout est un écrivain moraliste du XVIIe siècle.

— Mon premier et mon dernier sont des voyelles.
Mon deux est une consonne.
Et mon tout est une victoire de Napoléon sur les Prussiens en Allemagne.

— Mon premier et mon dernier sont des palmipèdes,
Et mon tout le nom des habitants d'un port de la Côte d'Azur.

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Il lutte contre la maladie. — II. Donnera de la vie. — III. Condiment. — IV. Enveloppe parfois métallique. — V. Interjection marquant la réprobation. - Les premières lettres mélangées. — VI. Il ne va pas sans le boulon. — VII. Coupé court. - Pronom personnel.

Verticalement : 1. Avancer. — 2. Préposition. - Voyelles. — 3. Sur les deux faces sont gravés les trésors de la musique. — 4. Oiseau coureur australien, cousin de l'autruche. — 5. Qui connait le succès. — 6. Fin d'infinitif. - Porte la tête. — 7. Les narines du cheval.

LE TEST DE LA SEMAINE :
ETES-VOUS MODESTE?

La modestie ne court pas les rues. A tout âge, un être conscient de ses mérites, fier de ses connaissances, a peine à imposer silence au petit démon de l'orgueil qui le pousse à se faire valoir.

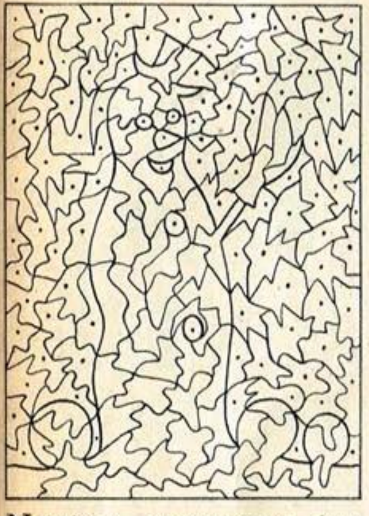
Charmant symbole de cette vertu qu'est la modestie, la violette se trouve-t-elle dans votre blason?

Répondez par OUI ou NON.

1. Avez-vous l'habitude de taire vos bonnes actions ? . . . .
2. Attendez-vous que l'on vous félicite de vos succès ? . . . .
3. Pour faire diversion, mettez-vous en avant des camarades aussi, ou même moins doués que vous ? . . . .
4. Reportez-vous sur vos parents et sur vos maîtres le mérite de votre réussite ? . . . .
5. Vous défendez-vous des compliments en assurant que vous avez eu de la chance ? ....
6. Préférez-vous entendre parler d'autrui que de vous-même ? . . . .
7. Dans une épreuve sportive ou autre, ne manquez-vous jamais d'attribuez une grande part de votre triomphe à ceux qui vous ont guidé et aidé à vaincre ? . . . .
8. Applaudissez-vous aux succès de vos amis ? ....
9. Etes-vous toujours en admiration devant les performances d'autrui ? . . . .
10. Pensez-vous que la vantardise, l'orgueil et la vanité minimisent le mérite ? . . . .

Total . . . .

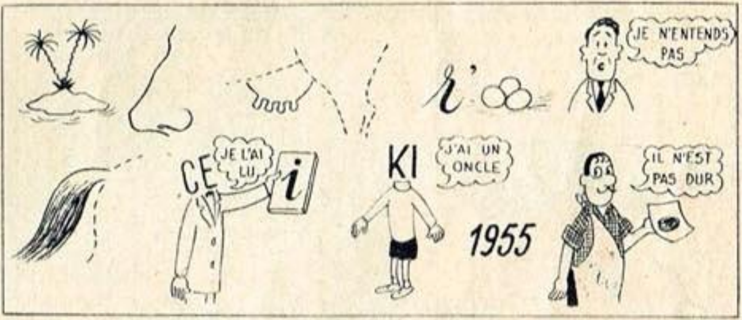
DESSIN A RECONSTITUER



Noircissez soigneusement dans le dessin ci-dessus toutes les cases marquées d'un point et vous verrez bientôt apparaître un personnage bien sympathique évoquant les enivrants plaisirs de l'hiver.



POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?

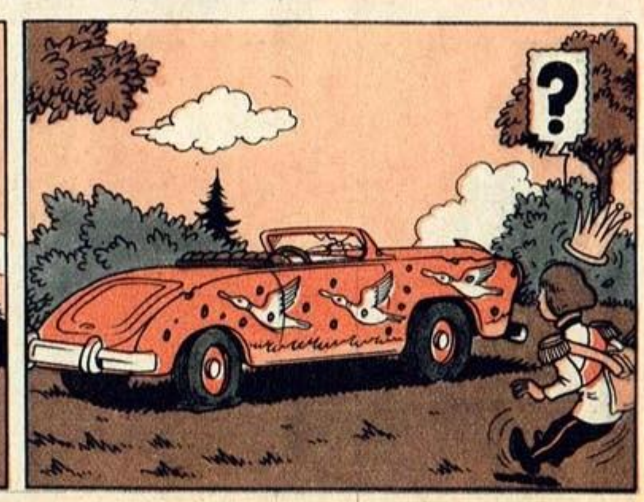


VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE DAN COOPER
LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

L'appareil de Garcia s'est écrasé dans la forêt. Dan atterrit et se précipite au secours du Brésilien, mais un inconnu surgit devant lui...























(A suivre.)



Selon les instructions de Petaritz, les espions restés à bord du sous-marin décident de le saboter. Avant tout, ils se préparent à faire disparaître les trois malheureux enfants...























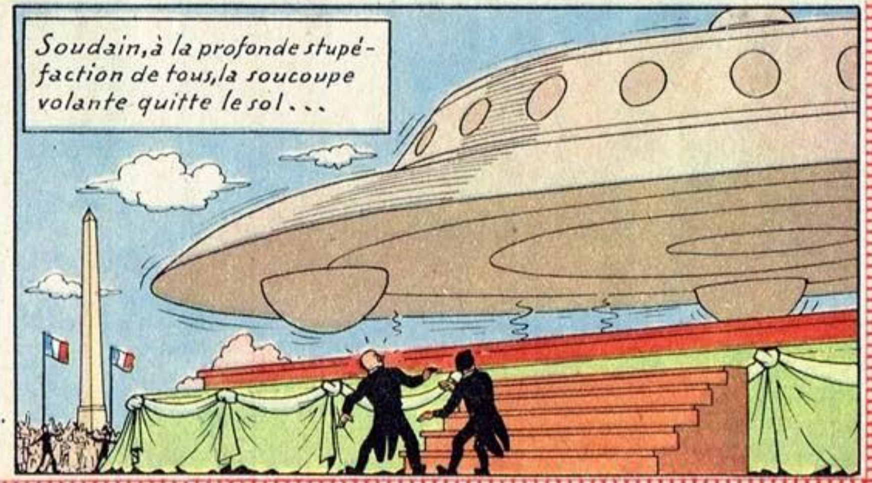












Possèdes-tu déjà les albums de W. Vandersteen « La révolte des gueux » et « Fort Amsterdam »?



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LA GALERIE DES GRANDS JOUEURS DE FOOTBALL

QUAND on veut parler d'une manière impartiale des grands noms du ballon rond, il faut se méfier de certaines outrances. Dans les pays du soleil, par exemple, on est passé maître dans l'art de faire un héros national d'un joueur de football ! Et si en Grande-Bretagne, par exemple, on aime à rappeler les noms de Buchan, David Jack, Alec James, Bastin et Matthews (et j'en oublie), cela n'a rien de comparable avec l'éclat que donnent à beaucoup de leurs joueurs les Italiens, les Argentins ou les Brésiliens. Chez nous, on a le culte du souvenir et ceux de ma génération parlent encore très souvent des Coppée, Swartenbroeck, Braine, Versyp, Hanse et Hebdin.

LE GENIE TRICOLORE

EN France, ce pays ami et voisin qui n'a pas de secrets pour nous, les noms les plus glorieux du football sont, d'après Lucien Gamblin, Fred Aston, cet Anglais de Chantilly, cordonnier de son métier et ailier droit de l'équipe tricolore; Ben Barek (Larbi de son petit nom), qui est très bien connu en Belgique; Pierre Chayriguès, Auvergnat comme Paul Nicolas et qui captait tous les shots bottés à plus de 18 mètres; Delfour, qui fut entraîneur de la Gantoise et, enfin, Kopa, le plus pur produit français et probablement le meilleur centre-avant d'Europe actuellement. On peut dire que les succès de l'équipe de France et de Reims, son club, dépendent de son humeur : « Si Kopa va, tout va » ! Franchement, il est génial ! Et comme tous les génies, parfois un peu personnel. Si ce joueur devait être mis aux enchères « internationales », il est certain que ses candidats-acheteurs se battraient à coups de millions !

ON LES VERRA A L'ŒUVRE LE 11 MARS

EN Suisse, petit pays, mais grande nation sportive, le football a toujours occupé une place de choix. Pour être moins nombreux, leurs joueurs de classe internationale n'ont pas moins fait parler d'eux dans le landerneau du ballon rond. Qui ne se souvient des frères Abegglen (Max et André), de Fred Bickel, véritable phénomène du football; de Minelli, recordman des sélections suisses (il revêtit 80 fois le maillot à croix fédérale) et la plus illustre figure du système de jeu dit « verrou » ? On aura encore l'occasion de parler ici du système défensif helvète, lors du match international que viendront livrer en Belgique les joueurs à la croix blanche, le 11 mars prochain !



RAYMOND KOPA



STANLEY MATTHEWS

COUP D'ŒIL A L'EST

EN Allemagne et en Autriche, dont les équipes connurent le plein succès quand elles furent « politiquement » accouplées, on parle encore du fameux Sindelar, dit le Mozart du football. Ce joueur autrichien était d'une catégorie à part et fit partie du célèbre « Wunderteam ». On a souvent dit de lui qu'il fut le meilleur avant-centre que le continent européen ait jamais engendré.

Enfin, n'oublions pas Hanappi, Hiden, Nausch et plus près de nous Ocwirk pour l'Autriche; Hoffmann, Jakob, Kalb, Szepan et surtout Fritz Walter et Liebrich pour l'Allemagne !

LE PUR-SANG du « SORCIER »

PARLONS aussi rapidement des gars à la chemise blanche et à la culotte toujours très longue et fort peu élégante : les Anglais Drake, Finney, Hapgood, Dean, Crooks, Carter, Bastin, et accordons une mention spéciale au « sorcier » du football à la Rose : Stanley Matthews. C'est probablement le plus habile « manieur » de ballon que l'on ait jamais vu. Son style est inimitable. Il mystifie ses adversaires en les embrouillant dans le filet aux mailles serrées de ses dribblings déconcertants. Sa popularité est telle aux Iles qu'un supporter, plus fanatique que les autres et aussi beaucoup plus riche, ne trouva rien de mieux à lui offrir en signe d'admiration... qu'un cheval de course d'une valeur de 18.000 livres (lisez en francs belges 2.500.000) !

...ET NOS DIABLES ROUGES

BIEN sûr, il n'est pas possible de les citer tous, les grands footballeurs. Il faudrait encore parler des Hongrois, des Italiens, des Brésiliens, des Argentins et de tous ceux de l'Amérique latine. Toutefois, rappelons le souvenir de Zamora, le gardien de but jusqu'ici inégalé en Espagne. Et arrivons-en à parler des nôtres : des grands Diables Rouges ! Surtout ceux de notre époque, c'est-à-dire ceux dont les petits amis de Tintin de 7 à 17 ans connaissent déjà les exploits.

Raymond Braine est considéré comme le meilleur produit du football belge de tous les temps. Il joua comme professionnel au Sparta de Prague.

Bernard Voorhoofd, dit le « footballeur » inusable. Appartenant au Lierse, club riche en internationaux de grande valeur (voyez Drezen — 24 ans — et Van Brandt), le blond Bernard est toujours recordman des sélections nationales : 64 !



P. ANOUL

Pol Anoul, encore appelé « l'homme de Colombes », parce qu'un jour, en 1948 pour préciser, alors que la France menait par 3 buts à 2, il quitta le carré des backs, dribbla les trois hommes qui se présentèrent devant lui, puis décocha des 25 mètres un tir d'une puissance inouïe qui battat le réputé Da Rui... dont ce fut le chant du cygne ! La Belgique égalisa et le résultat ne changea plus.

Joseph Mermans et Coppens dont les noms, au poste de centre-avant, peuvent difficilement être dissociés tant leur style est différent. Deux joueurs de classe internationale : le premier, plus intelligent et meilleur distributeur (en somme, meilleur équipier); le second, sorcier du football belge, aux défauts nombreux, mais aux qualités exceptionnelles qui ont fait dire de lui : « Coppens, il faut le prendre comme il est et ne pas essayer de le changer » ! Tous deux ont leurs partisans farouches. Par eux, le pays a souvent été divisé. Le calme ne reviendra qu'avec le temps qui travaille en faveur du beerschotman et Mermans dans... nos excellents souvenirs !

LUC VARENNE VOUS REPOND

JEAN-CLAUDE PAREIN. — Jurion est excellent et de classe internationale. Il fera son chemin.

J.-C. FRANÇOIS. — Ce n'est pas parce qu'on connaît les vedettes du football qu'on sait où elles habitent. Je regrette de ne pouvoir communiquer les adresses demandées.

ANNIE BRICTEUX. — Mille fois merci pour ta lettre si réconfortante et les vers magnifiques que tu m'as dédiés. Ils sont à la disposition de Tintin.

Quant à Koblet et Close : l'un, très grand coureur, mais qui a bien du mal à « revenir »; l'autre, très gentil et parfait équipier.

Ma photo ? Mon Dieu, cela te paraîtra peut-être extraordinaire, mais je n'en ai pas !

JOHAN AMYS. — Le sport russe est en pleine gloire. Leurs vedettes ? Elles sont trop nombreuses pour que je puisse les citer.

RONALD KOHNER. — La Gantoise ? Jeune et excellente équipe. Elle trouvera sa voie.

CLABOTS. — Willy Vannitsen ? Un très bon coureur de classique. Il peut battre Van Steenbergen au sprint.

Luc Varenne

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

QUAND HIERONIDES EUT SEPT ANS

VOUS ne vous rendez pas compte de votre bonheur !... Vous vivez en un temps où le confort est roi, où l'existence ne peut plus se concevoir sans radio, frigo, voiture et télévision. Vous mangez tous les jours à votre faim. Vous avez des maîtres qui vous suivent et vous enseignent ce qu'il faut pour devenir des hommes et vous défendre vaillamment dans la vie. Vos parents vous gâtent... Ah ! Si vous aviez vécu à Sparte, il y a quelque 2.500 ans !... Si vous vous étiez trouvé à la place du petit Hiéronidès, dont je vais vous raconter l'histoire !... Vous auriez eu quelque raison de penser que l'existence n'est pas drôle tous les jours.



1. - **UN PAYS OU L'ON PARLE PEU**

HIERONIDES était un petit garçon maigre, mais vigoureux. Il était né à Sparte, en Laconie, au neuvième siècle avant notre ère. Sa maman s'appelait Xanthé et son père Sostratos. Xanthé lui donnait à manger et s'occupait de lui, mais elle parlait peu. Hiéronidès l'aimait bien, mais il admirait surtout son père. Il le voyait souvent partir, casqué, armé, cuirassé, car Sostratos était hoplite. Parfois, l'enfant allait rôder autour du camp où les soldats mangeaient le brouet noir — quelle horreur ! Son père lui parlait, mais il ne pouvait lui répondre que par monosyllabes, car en Laconie, il fallait être laconique !...



2. - **ILOTES ET HOPLITES**

EN errant dans les rues pauvres et banales de Sparte, Hiéronidès avait très vite compris qu'il existait deux races de gens : les faibles et les forts. Les faibles, c'étaient ces misérables ilotes, de vrais esclaves que l'on malmenait. Les forts étaient les hoplites, de la race des Doriens. C'étaient eux qui étaient les maîtres, encore qu'ils fussent la minorité, et qui fournissaient les chefs : ces deux rois, ces cinq éphores, ces vingt-huit vieillards de la géronsie.



3. - **NOUS SOMMES DES FORTS !**

UN jour qu'il jouait avec son ami Mnésiboule, celui-ci lui dit : « Sais-tu que nous sommes des forts ? ». « Comment ? Tu es maigre comme un clou ! ». « Et toi alors ! Ça n'empêche que nous soyons des forts !... D'ailleurs regarde... Les anciens de la tribu arrivent là-bas avec un bébé; ils l'ont trouvé trop faible et ils vont l'exposer sur le mont Taygète ». « Et alors ?... ». « Il mourra, tiens ! Heureusement, nous étions des forts ».

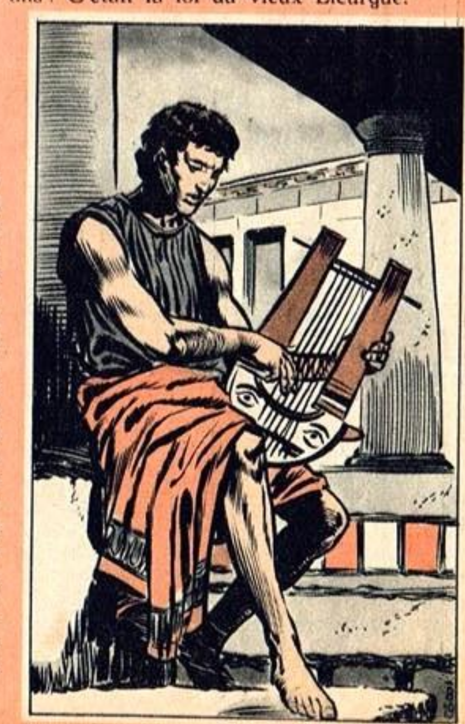


4. - **FINI LE RIRE**

LORSQU'IL eut sept ans, Hiéronidès entra au gymnase. Il fut présenté au pédonome, le redoutable Ameinocratès, qui l'inscrivit dans une « boua », ou classe, dans laquelle se trouvait un mastigophore qui tenait un fouet ! Quelle vie, mes amis ! Gymnastique, lutte, course, saut, lancement du disque. Dormir par terre, avoir faim, voler de quoi manger, avoir les épaules criblées de coups ! Et cette vie-là allait durer jusqu'à vingt ans ! C'était la loi du vieux Licurgue.

5. - **LE SOIR, HIERONIDES CHANTAIT**

HIERONIDES était un garçon débrouillard et intelligent, et il ne fut pas le dernier de sa boua, loin de là... Au bout de quelques mois, il était devenu un garçon souple, adroit, silencieux et d'une endurance peu commune. Il avait pris maintenant une démarche lente et réservée et il gardait les yeux baissés. Mais au fond de lui-même, il se sentait différent des autres. Ce qu'il préférait dans le programme du gymnase, c'était l'enseignement de la musique. Parfois le soir, Hiéronidès chantait. Ce que toute la Grèce commençait à chanter...



(A suivre.)

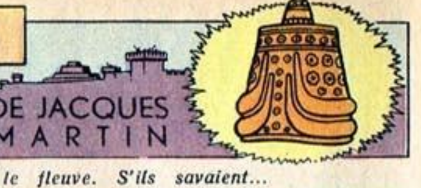


LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN



Nos amis se préparent à traverser le fleuve. S'ils savaient...





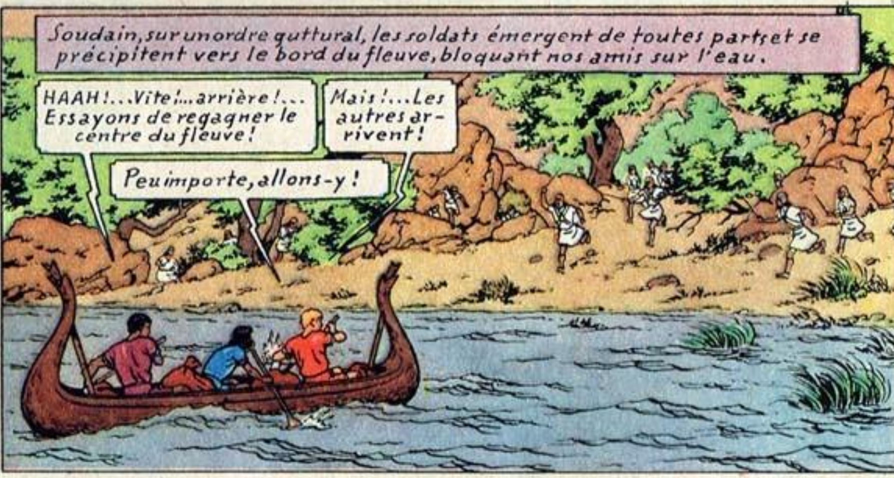


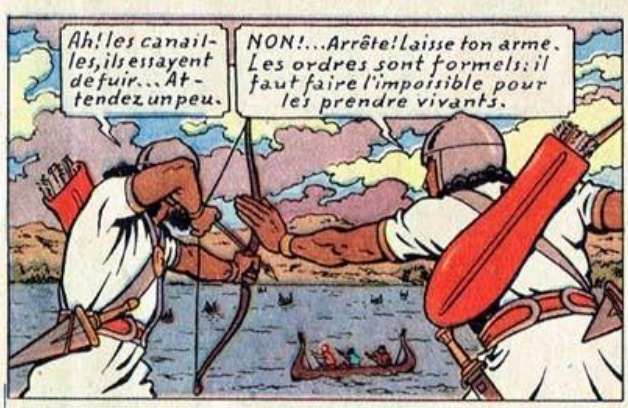


















LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

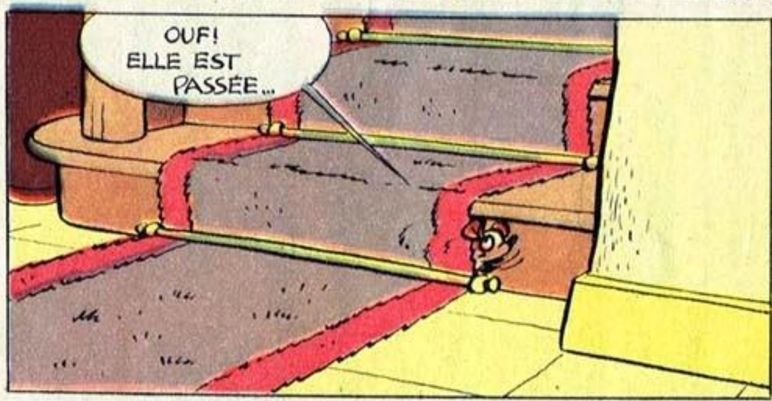










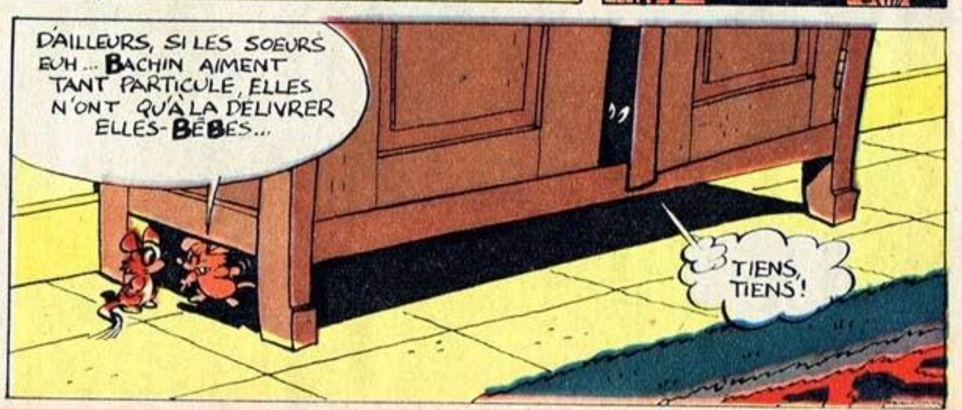














TU manques d'énergie » !... Qui de nous n'a pas entendu, au moins une fois dans sa vie, ce reproche ? On ne fait rien sans énergie ! Mais les hommes ont toujours essayé d'en dépenser le moins possible, pour la bonne raison qu'il n'est pas du tout agréable de se fatiguer. C'est pourquoi ils ont inventé la machine à vapeur (au début du XVIIIme siècle), puis le moteur à explosion (au XIXme siècle). Les machines travaillaient désormais à la place de nos muscles. Mais il fallait les alimenter en charbon et en essence... Ces deux produits n'existant, dans le sous-sol de notre planète, qu'en quantité limitée, quoique importante, on eut recours à d'autres sources d'énergie : notamment celle des chutes d'eau, qu'on baptisa la « houille blanche », celle du vent — qu'on ne sut jamais très bien exploiter, sauf pour propulser les voiliers — celle du soleil, qui est illimitée (il existe de par le monde quelques « fours solaires » qui permettent de fondre des métaux) et, depuis une dizaine d'années, l'énergie nucléaire ou désintégration atomique — la plus formidable de toutes, mais aussi la plus difficile à mettre en œuvre et la plus dangereuse !

LES HOMMES VONT DOMESTIQU POUR EN TIRER DE L'EL

Coupe schématique d'une usine marémotrice, telle qu'on la concevait jusqu'à l'invention, toute récente, des « groupes-bulbes », beaucoup moins encombrants, puisqu'ils ne nécessitent pas l'installation d'énormes alternateurs dans la partie supérieure du barrage.

L'ASSAUT DES VAGUES

IL est une autre source d'énergie à laquelle les ingénieurs ont songé depuis longtemps : la mer. Mais oui, la mer, qui dissipe quotidiennement, depuis que le monde existe, une énergie considérable ! Seules les difficultés techniques à résoudre ont jusqu'à présent empêché d'aboutir les nombreux projets qui ont été conçus pour exploiter cette énergie.

Considérons d'abord les **vagues;** elles assènent continuellement, sur toutes les côtes, toutes les falaises du monde, des coups de boutoir qui sont parfois formidables. Il était donc logique de songer à recueillir cette énergie dépensée inutilement. Des centaines de brevets d'invention ont été déposés ! A peu près tous utilisent la force des vagues, heurtant une paroi verticale.

Plusieurs réalisations de ce type furent expérimentées — notamment à Monaco, à Biarritz et en Algérie — mais elles s'avérèrent à la longue trop fragiles et... furent victimes de l'énergie qu'elles devaient capter. L'énergie des vagues semble donc abandonnée à tout jamais.

L'ENERGIE THERMIQUE DES MERS

Dans ses profondeurs, la mer a une température à peu près invariable, mais qui baisse à mesure que l'on s'enfonce. Ainsi, vers 500 mètres, elle est à 5 degrés. Or, dans les régions équatoriales, l'eau des mers, rechauffée par le soleil, atteint en surface une température voisine de 30°. On dispose donc de deux sources d'eau à des températures différant d'au moins 20°. Il est alors — théoriquement — facile d'en tirer de l'énergie, suivant le principe de Garnot, que vous étudierez un jour en physique. En quelques mots, voici comment fonctionnait l'usine thermique du savant français Georges Claude, expérimentée en 1930 à Cuba : on pompe à la surface de la mer de l'eau tiède, qu'on dégazéifie; cette eau est amenée dans une enceinte où est réalisé un vide presque parfait, si bien qu'elle

y **bout** (1). Cette vapeur d'eau fait tourner une turbine et elle est condensée grâce à l'eau froide, pompée à quelques centaines de mètres de profondeur.

C'est le tube d'amenée de l'eau froide qui pose les problèmes les plus difficiles, car il se brise facilement ! C'est du reste à cet écueil que se heurta Georges Claude...

Mais on pense résoudre ce problème, à Abidjan, où une centrale thermique de ce type est en construction depuis environ deux ans. Pour que la canalisation ne soit pas le jouet de la mer, on va la fixer à un flotteur anti-houle de 24 tonnes. Ainsi cette usine pourra-t-elle fonctionner sans doute avec une parfaite régularité.

DANS SEPT ANS : LA PREMIERE CENTRALE MAREMOTRICE !

ER LES MAREES ECTRICITE !

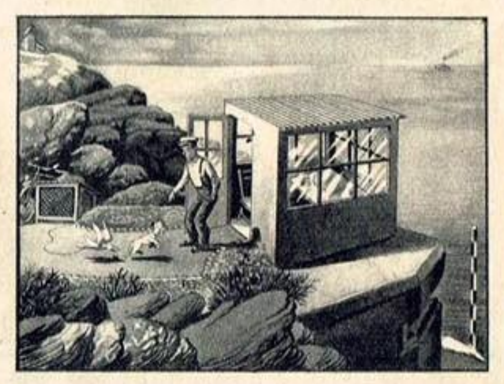
Mais c'est par ses marées que la mer peut le plus facilement nous fournir de l'énergie. Le déplacement d'eau formidable et relativement régulier que constituent les marées met en effet en jeu, sur toutes les côtes du monde, une énergie considérable. Plus ou moins selon les régions : la différence de niveau entre les marées hautes et les marées basses, presque nulle pour certaines mers — la Méditerranée notamment — atteint 19 mètres sur la rive atlantique de l'Amérique du Nord, aux environs de la frontière U.S.A.-Canada.

Pour l'amplitude des marées, la France est privilégiée : en Normandie et en Bretagne, elle oscille entre 13 et 16 mètres. C'est une des raisons pour laquelle la France va être

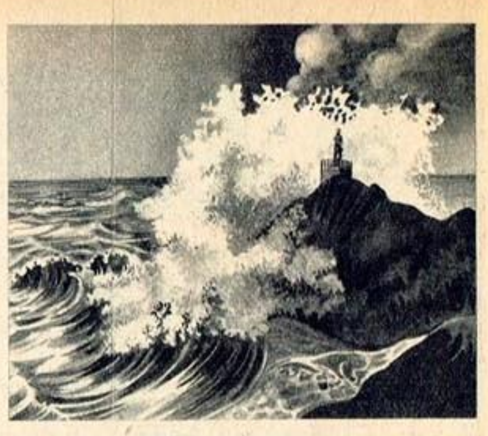
(1) Plus la pression à laquelle est soumis un liquide est basse, plus basse est la température d'ébullition de ce liquide.

le premier pays du monde à construire une « usine marémotrice ». Les travaux commencent à l'heure actuelle, dans l'estuaire de la Rance, non loin de Saint-Servan et de Dinard. Ils seront achevés, pense-t-on, en 1963. Le principe est simple : on va consruire, en travers de l'estuaire de la Rance, un barrage (de 720 mètres de longueur) dans lequel seront installées 26 turbines ultra-modernes, d'un type tout nouveau, conçues par l'ingénieur Jean Guimbal. Elles ont été baptisées : « groupe bulbe », et leur grande innovation réside en ceci que l'alternateur est fixé directement à la turbine, c'est-à-dire immergé aussi dans l'eau.

A la marée montante, les eaux s'élevant contre la paroi du barrage, la pression qui s'exerce contre la partie inférieure de celui-ci croît et fait tourner les turbines, donc les alternateurs, qui débitent alors du courant électrique.



A Port-Mer, petite plage à quatre kilomètres de Cancale, près de la célèbre Pointe du Groin, juste au-dessus de la mer se trouve une petite guérite. Depuis des années, un vieux marin vit là, pour noter, toutes les demi-heures, l'heure et la hauteur des marées (ces notations varient suivant la saison), à l'aide de jalons gradués, scellés dans les rochers. Ces indications sont indispensables aux ingénieurs qui étudient les problèmes des usines marémotrices. Comme compagnon, cet homme a un petit roquet et un goéland, en liberté toute relative, puisqu'il est attaché par une patte !

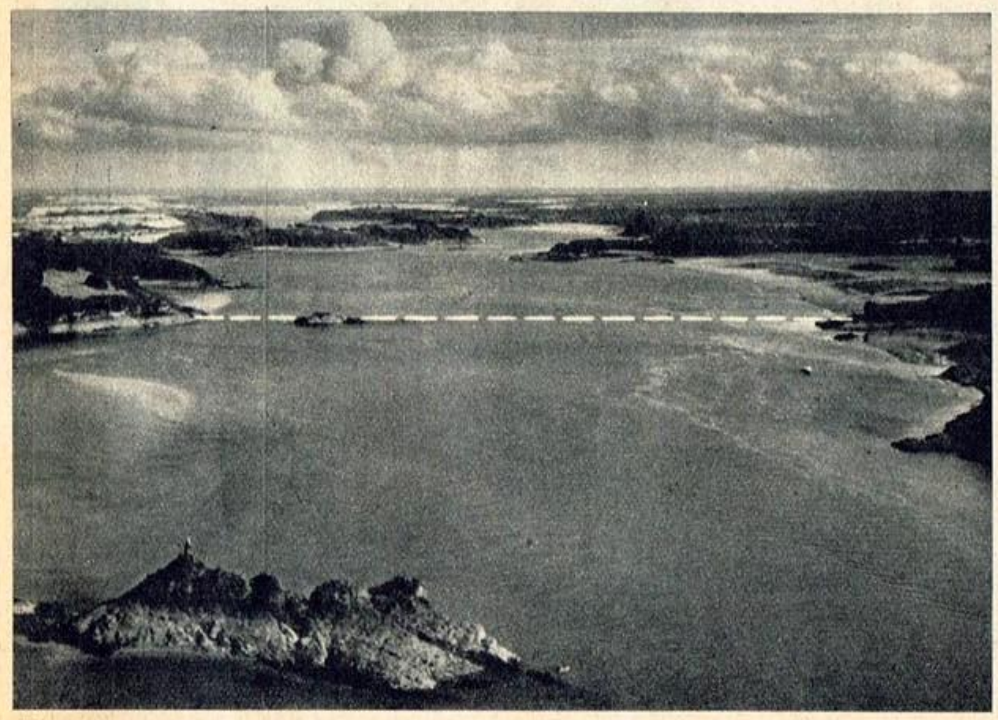


Des vagues terribles montent sans cesse à l'assaut du célèbre « rocher de la Vierge », à Biarritz. Que d'énergie gaspillée, sur toutes les côtes du globe !

Des astuces techniques permettent, quand la marée se retire, de faire à nouveau tourner les turbines en utilisant les eaux de la marée montante, qui se sont accumulées en amont du barrage. Il suffit pour cela d'un système de vannes spécial, ou encore que les turbines soient réversibles.

L'usine marémotrice de la Rance, qui est à l'étude depuis 36 ans, débitera annuellement quelque 800 millions de kilowatts-heure et sera l'une des plus intéressantes réalisations techniques du XXe siècle.

Le monde moderne faisant une consommation d'électricité qui ne cesse de croître, cette nouvelle source — gratuite, si l'on peut dire — d'énergie, vient à point nommé. Et ce sera autant de charbon d'économisé !



C'est dans ce site que va être construite (à l'endroit indiqué par le pointillé) l'usine marémotrice de la Rance, la première du monde !



Savez-vous...

...que ce n'est pas seulement l'attraction de la lune qui donne naissance au phénomène des marées, mais aussi celle du soleil ? Mais de toute façon, les marées n'existeraient pas si la terre n'était pas animée d'un mouvement de rotation !

Et savez-vous...

...que les formidables quantités d'énergie, dépensées par ce déplacement constant des mers qui provoque les marées, ralentissent la vitesse de rotation de la terre !

Savez-vous enfin...

...que si par miracle l'attraction de la lune et du soleil venait à cesser, il faudrait des dizaines et des dizaines de millénaires pour que les marées arrivent à nouveau à l'amplitude qu'elles ont aujourd'hui ?

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

EN rentrant à Moulinsart pour y connaître enfin le calme et le repos, le capitaine a trouvé, installée chez lui, la famille Lampion au grand complet... Mais pour le moment, les cris du dernier-né sont couverts par d'autres appels, qui viennent de la chambre du professeur Tournesol.





Sacré Tryphon!... Eh bien, comme ça, vous voilà tranquille? Car je suppose que, sans ces plans, les Bordures sont définitivement le bec dans l'eau?



Et ce qui me fait bien rire dans ma barbiche, c'est que, sans mes plans, les Bordures, fini! rien à faire!...

Seulement, il n'y a pas que les Bordures. Il y a tous ceux qui pourraient utiliser mon invention à des fins guerrières. Et cela, je ne le veux à aucun prix... Il ne reste donc qu'une seule chose à faire : détruire tout ceci!









Tonnerre de tonnerre de Brest! Vous avez donc tous juré de me rendre fou!... Je ne sais ce qui me retient de vous chasser tous à coups de carabine...

La scarlatine???... A votre âge?!... Mon Dieu!...



Dites, mon cher, j'ai pensé à quelque chose: tous vos machins-trucs de laboratoire, c'est assuré, ce bazar-là?...

Euh... ça ne va pas mal, merci, mais...









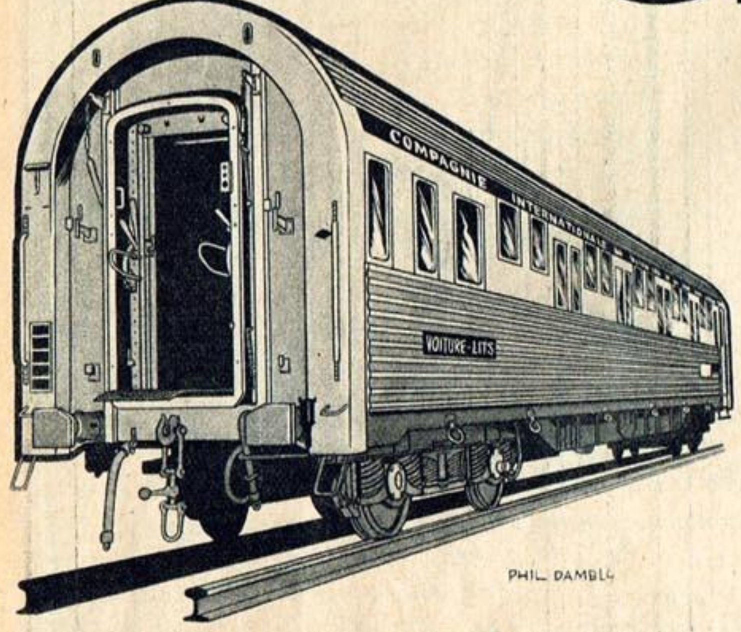






Ainsi finit « L'Affaire Tournesol » qui vous a passionné pendant plus de soixante semaines. Dès à présent, notre ami Hergé prépare une nouvelle histoire en images qui vous enthousiasmera. Nous ne pouvons rien vous dire encore à son sujet, mais sachez qu'elle sera... FORMIDABLE! Encore un peu de patience les amis.

Le dernier cri du SLEEPING-CAR



IL Y A ENVIRON SOIXANTE-QUINZE ANS, LA COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DES GRANDS EXPRESS EUROPEENS VOYAIT LE JOUR. C'EST UN INGENIEUR BELGE, GEORGES NAGELMACKERS QUI, FRAPPE PAR LE CONFORT DES TRAINS AMERICAINS AU COURS D'UN VOYAGE AUX ETATS-UNIS, CONÇUT LE PROJET D'INTRODUIRE EN EUROPE, DES VOITURES-LITS DESTINEES AUX LONGS PARCOURS.

DEPUIS lors les voitures-lits sillonnent l'Europe en tous sens et la dépassent même, car on les rencontre également en Egypte, en Syrie, en Turquie d'Asie, en Palestine, en Afrique du Nord et, avant la guerre, en Russie et en Chine!

Vinrent ensuite les voitures-restaurant qui, petit à petit, connurent le succès.

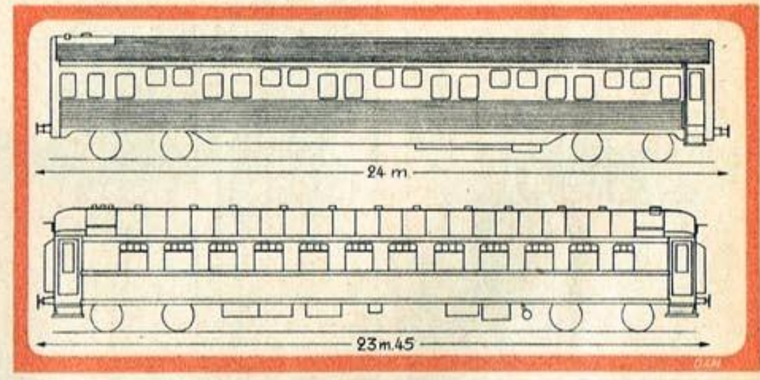
Puis, un accord étant intervenu entre la Compagnie et la société américaine Pullman, des voitures plus confortables encore firent leur apparition.

Qui d'entre vous n'a jamais remarqué les wagons-lits à la silhouette caractéristique, dans leur sobre livrée bleu roi, les voitures pullman à la livrée bleu roi et ivoire et les voitures-restaurant reconnaissables à leur peinture brun rougeâtre ?

Au cours des dernières décades, le matériel a été constamment amélioré et la meilleure preuve en est fournie par les nouvelles voitures du type « P » que nous vous présentons aujourd'hui.

Il a été conçu avec le souci de gagner de la place et dans ce but, les compartiments ont été disposés en deux étages sans toutefois dépasser le gabarit des wagons-lits du type courant qui est un peu plus élevé que celui des voitures classiques.

Ces compartiments offrent un confort remarquable. Les vingt places sont réparties en cinq groupes de quatre compartiments, deux compartiments inférieurs au niveau du plancher du couloir et deux compartiments supérieurs où l'on accède par un petit escalier de quatre marches. L'éclairage est assuré par tubes fluorescents et chaque cabine est munie d'une prise de courant pour rasoir électrique; le voyageur dispose également d'un meuble-lavabo comportant une cuvette rabattable en porcelaine avec distribution d'eau chaude et froide, d'une armoire avec carafe et verre, d'une table de nuit, de porte-manteaux, de cendriers et d'une petite table rabattable. Les fenêtres à double glace se manœuvrent à l'aide d'une manivelle et les persiennes métalliques laissent passer l'air mais non la lumière. Les deux compartiments supérieurs sont séparés par une cloison mobile qui peut se replier en deux contre la porte d'accès, offrant ainsi un grand compartiment à deux places. L'isolation termique et phonique a été spécialement étudiée.



Le nouveau type « P » (côté compartiments) comparé à un wagon-lit classique.

LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN







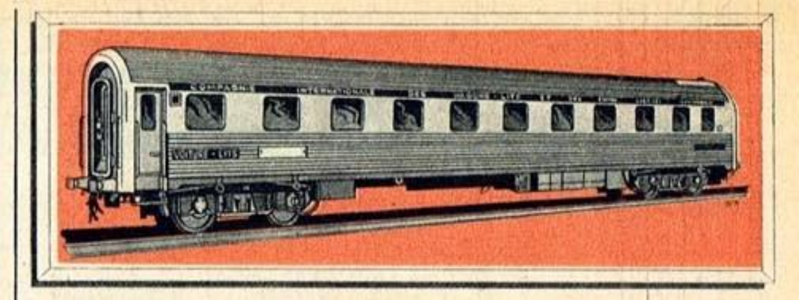
(A suivre.)

Ces voitures circulant dans divers pays, le chauffage au charbon reste la meilleure solution. Il est d'un type nouveau à réglage automatique. Le système de ventilation est à air conditionné. Les lits avec matelas en caoutchouc mousse de 80 cm. de largeur, sont préparés avant le départ du train et sont recouverts d'un couvre-lit en nylon. Pour les lits inférieurs, afin de passer en position de nuit, il suffit de replier le fauteuil mobile et rabattre le lit, ce qui est facilement exécutable par le voyageur.

La décoration intérieure marie heureusement les matières plastiques à l'aluminium. Du point de vue esthétique, le tapis vert et noir, les fauteuils en velours vert et les cloisons peintes en crème forment un ensemble très agréable.

La construction de la voiture, en acier inoxydable (Procédé américain Budd & Shotwell), nécessita de nombreuses études et environ deux mille quatre cent plans !

Les bogies sont du type suisse Schlieren avec frein Oerlikon très puissant.



Vue d'ensemble de la voiture (côté couloir). — Le dessin 1 représente la voiture du coté compartiments.

Destiné tout d'abord aux services Paris-Marseille et Ostende-Bruxelles-Milan, le type « P » a été présenté le 7 décembre à la gare Saint-Lazare, à Paris, et le 10 janvier à la gare du Midi, à Bruxelles.

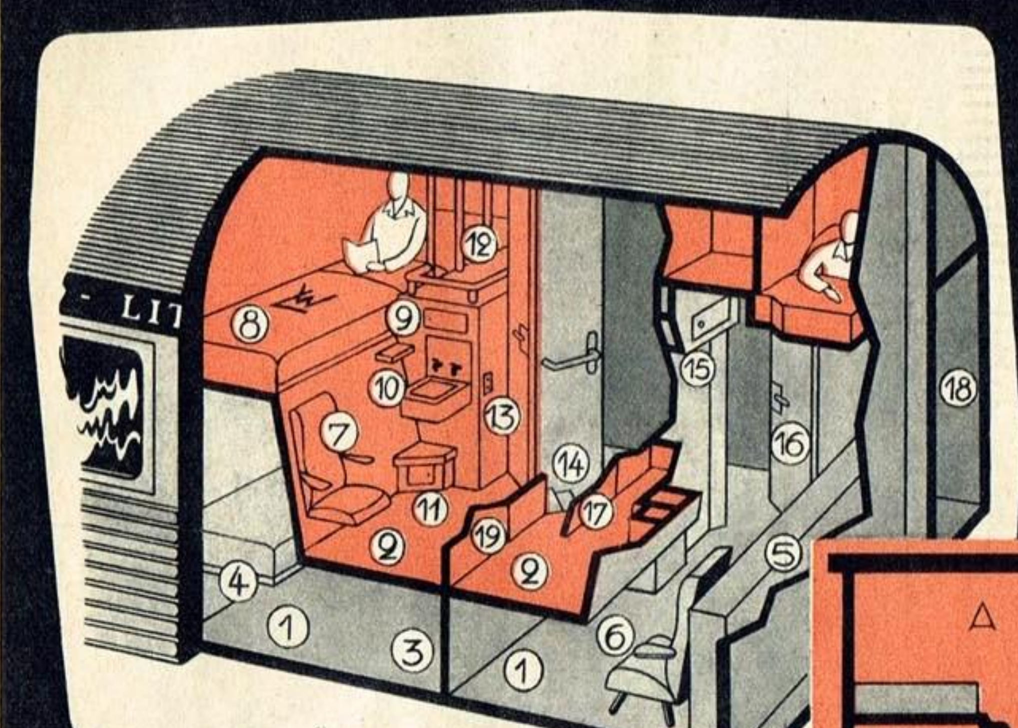
En voici les caractéristiques principales :

Longueur totale : 24 m.
Largeur : 2 m. 86.
Hauteur : 4 m. 25.
Dimensions des lits :
Longueur : 1 m. 79.
Largeur : 0 m. 80.
Poids total : 42 tonnes

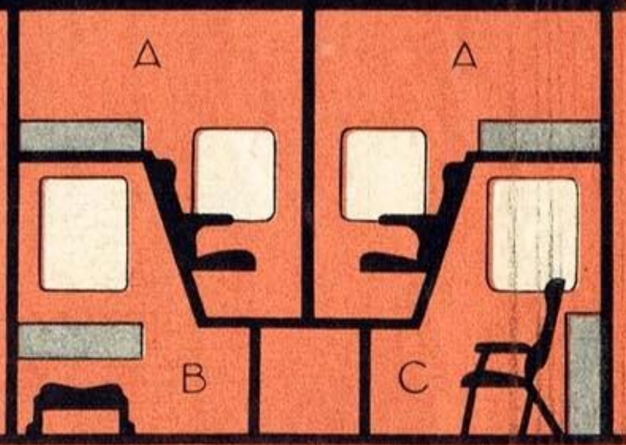
La voiture ne comporte qu'une seule plate-forme d'accès au quai située à une extrémité du véhicule.

A l'autre extrémité, on trouve un office, deux W.C. et la cabine de chauffage. Elle est équipée d'un dispositif anti-telescoping.

Quant à la lettre « P », elle rappelle le nom de son créateur, Albert Pillepich.



1. Compartiments inférieurs; 2. Compartiments supérieurs; 3. Niche à bagages compartiment inférieur; 4. Lit compartiment inférieur (position de nuit); 5. Lit compartiment inférieur (position de jour); 6. Fauteuil compartiment inférieur (repliable); 7. Fauteuil compartiment supérieur (repliable); 8. Lit compartiment supérieur; 9. Armoire-lavabo; 10. Evier; 11. Table de nuit; 12. Niche à bagages compartiment supérieur; 13. Prise de courant pour rasoir électrique; 14. Escalier; 15. Armoire à carafe; 16. Porte d'accès au compartiment inférieur; 17. Porte d'accès au compartiment supérieur; 18. Couloir; 19. Cloison escamotable.



A. Compartiments supérieurs. — B. Compartiment inférieur. Position de nuit (fauteuil replié). — C. Compartiment inférieur. Position de jour (lit replié).

le chevalier blanc

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

Trahi par son cousin Otton, Geoffroi de Heurtebise est tombé entre les mains des Tartares...





















(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les deux bandits emprisonnés par le shérif se sont échappés. Ils viennent de se réfugier dans la forêt. Soudain, ils entendent des pas dans les buissons...



























Demande donc à tes parents de t'offrir les albums de Tibet « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier ».


LES HOMMES BLEUS
ILS ont eu longtemps une réputation de cruauté et de sauvagerie. La vérité est qu'ils sont farouchement indépendants. Ils ont rejeté longtemps les pseudo « beautés » de la civilisation qui se traduisent par des bulletins de vote, des contributions, etc... etc...
LES Touareg ne se conçoivent pas sans leurs « méharis », ou dromadaires de course. C'est sur leurs coursiers qu'ils partaient naguère faire des razzias dans des tribus ennemies ou qu'ils combattaient les conquérants européens. Le massacre de la mission Flatters en est la plus tragique illustration...
APPELES « hommes bleus » à cause de leurs vêtements bleus qui déteignent sur leur peau, ces mystérieux guerriers du Hoggar ont toujours intrigué les historiens. Tout porte à croire qu'ils sont les héritiers d'une ancienne et brillante civilisation, peut-être celle de l'Atlantide ? Quoi qu'il en soit, leur allure fière et leur noble hospitalité en font le peuple le plus captivant du désert. Détail curieux : il semble que les Touareg furent chrétiens au temps de la splendeur de l'Eglise d'Hippone (jusqu'au VII[e] siècle). De nos jours encore, le tatouage qu'ils portent sur le front et sur le dos de la main est en forme de croix ainsi que les poignées de leurs sabres. Les harnachements de leurs chameaux portent des clochettes, bien que la religion musulmane, les considérant comme des symboles chrétiens, en interdise l'emploi.
ESSENTIELLEMENT nomades, les Touareg vivent en tribus errantes et s'occupent principalement de l'élevage du mouton. Ils sont soumis à la religion musulmane.
Craenhals

LES 3 MOUSQUETAIRES

Sur le conseil de M. de Tréville, d'Artagnan a quitté Paris. Il va retrouver ses amis, les trois mousquetaires, qu'il a laissés sur la route de Picardie...

LE PHILOSOPHE ET L'EMMURE VIVANT



(109) MAIS tout de suite une voile d'inquiétude descendit sur son visage « Vous savez ce qui m'est arrivé ? », demanda-t-il. « Non, répondit d'Artagnan, l'hôte ne m'a rien dit ». Porthos parut respirer plus librement : «Figurez-vous, expliqua-t-il, qu'en me fendant sur mon adversaire à qui j'avais déjà allongé trois coups d'épée et avec lequel je voulais en finir, mon pied a porté sur une pierre et je me suis foulé le genou... Heureusement pour le maraud, car je n'en aurais fait qu'une bouchée. D'ailleurs, il est parti sans demander son reste ! ». D'Artagnan eut toutes les peines du monde à s'empêcher d'éclater de rire. Décidément, Porthos ne changerait jamais ! « Me voici rassuré ! dit-il. Cette foulure sera vite guérie ! ».



(110) UNE heure plus tard, d'Artagnan quitta le géant après lui avoir fait promettre de le rejoindre à Paris aussi vite que possible. Puis, ayant glissé quelques pistoles dans la main de l'aubergiste, il poursuivit son chemin vers Crèvecœur où il avait abandonné Aramis. Une autre surprise l'y attendait. Le petit mousquetaire, qui avait toujours manifesté du goût pour l'étude et le recueillement, s'était, durant sa convalescence, pris d'une folie subite pour la philosophie. Notre Gascon le surprit en train de discuter gravement en latin avec deux hommes en noir qui sentaient leur pédant à dix lieues. Il crut d'abord s'être trompé de chambre. Puis, la crainte lui vint qu'Aramis ne fût très malade.



(111) MAIS l'accueil de son ami le rassura. Aramis était toujours sain de corps et d'esprit. Et il faut croire que le poison de la philosophie n'avait pas fait de ravages trop profonds en lui, car ses yeux se mirent à briller, lorsque d'Artagnan lui parla de Paris, des mousquetaires, de M. de Tréville et de la guerre contre les Anglais. Une demi-heure plus tard, ayant poliment chassé de sa chambre les deux hommes en noir, Aramis sautait au cou du Gascon, commandait un repas copieux, arrosé de vin vieux et revêtait sa casaque de mousquetaire avec un plaisir évident. C'est à peine s'il regarda au moment de quitter sa chambre les traités poussiéreux qui s'entassaient sur sa table.



(112) IL reprit le jour même la route de Paris, tandis que d'Artagnan galopait vers Amiens où était demeuré Athos. Il y arriva vers onze heures du matin et tout de suite se dirigea vers l'auberge où il avait logé quelques jours plus tôt. L'hôte pâlit en le voyant entrer chez lui. «Eh bien, maraud, lui lança d'Artagnan d'une voix menaçante, qu'avez-vous fait du gentilhomme dont vous eûtes l'audace la semaine dernière de prétendre qu'il avait refilé une pièce fausse ? ». « Ah, monsieur, ne m'en parlez pas ! répondit l'aubergiste en larmoyant. J'ai payé cette faute bien cher !». Et il s'expliqua : il avait été prévenu par les autorités qu'un faussaire déguisé en mousquetaire descendrait à son auberge...



(113) J'AI même reçu l'ordre, ajouta-t-il, de m'assurer de la personne de ce prétendu faux-monnayeur. C'est pourquoi, je fis venir six hommes en renfort... Vous savez comment les choses se passèrent. Le gentilhomme se défendit en désespéré; il mit hors de combat trois de ses adversaires, puis il battit en retraite, descendit l'escalier de la cave tout en continuant à distribuer des coups d'épée, puis, finalement, se barricada dans le cellier. Comme nous étions sûrs de le retrouver, nous le laissâmes faire...». « Et ensuite ? demanda le Gascon. J'imagine qu'Athos n'est pas resté dans cette cave pendant huit jours ! ». « Hélas, si, messire, répondit l'aubergiste sur un ton pitoyable. Il s'y trouve encore ! ».



(114) D'ARTAGNAN sursauta. « Vous vous moquez !... », s'écria-t-il. «Loin de moi cette pensée, répliqua l'hôte. A trois reprises, j'ai voulu rendre sa liberté à ce gentilhomme. Trois fois, je ne dus mon salut qu'à une prompte fuite. Et depuis lors, je mène la vie la plus triste qui se puisse concevoir. Car il faut que vous le sachiez, c'est dans cette cave que se trouve toutes nos provisions et notre vin. Si bien que je suis présentement obligé de refuser à mes clients le boire et le manger... ». D'Artagnan ne put réprimer un sourire. « Vous n'avez que ce que vous méritez, dit-il. Mais assez parlé. Je vais aller voir mon ami ! ». Et sous les regards épouvantés de l'aubergiste, le Gascon se dirigea vers la cave.

(A suivre.)

CONTACT

NOUVELLE DE FRANÇOIS D'ORGEVAL

MICHEL Sévin interrompit sa lettre pour tendre l'oreille. Il était inquiet. Le bruit de la fermeture prochaine de la mine avait couru et, depuis lors, la discipline était chaque jour plus dure à maintenir.

Pour le seconder dans sa tâche, il ne disposait que d'un contremaître, le second ayant été évacué la semaine précédente. Juste à ce moment, son subordonné entra.

— Alors, Vanberg ? Tout se passe bien ?

— Hem ! C'est selon... Jep a de nouveau cherché querelle au borgne. J'ai dû intervenir pour les séparer.

— Rien de grave ?

— Pas pour l'instant, monsieur Sévin, mais, avec ce mauvais chien de Jep et Mozer, on peut s'attendre à tout. Il ne cesse de monter la tête aux Chinois et aux Malais.

IL passa la main sur son front et se laissa tomber sur une chaise.

— Vous permettez ?

Il était vert et un tremblement perpétuel agitait son menton. Le jeune homme le regarda avec sollicitude.

— Ça ne va toujours pas, vous, mon vieux ?

— Guère... Cette sacrée fièvre redouble... J'ai beau me bourrer de quinine.

— Allez vous mettre au lit et restez couché demain. Pour ce qu'il y a à faire en ce moment !...

Vanberg essaya de protester, mais il était trop las pour ne point céder à l'invite. Ayant remercié son chef, il sortit d'un pas lourd et Sévin, après avoir grillé une dernière cigarette, essaya à son tour de trouver un peu de sommeil. Mais il resta étendu dans le noir, les yeux grands ouverts. Plus encore que la chaleur lourde et malsaine, le souvenir des paroles du contremaître chassait de lui le sommeil. Il revoyait le visage couturé de Jep, un cerveau brûlé, capable de tout et qui eût été chassé depuis longtemps si le défaut de main-d'œuvre ne s'était pas fait si cruellement sentir.

Cet homme et Mozer étaient les deux brebis galeuses du troupeau. Le pis est qu'ils avaient pris en aversion — on ne sait pour quelle raison — un autre Blanc, un Russe celui-là, nommé Boukine et plus généralement appelé « le borgne », car il avait eu l'œil gauche crevé. Le Borgne était pourtant un garçon pacifique aux cheveux déjà gris, dur à l'ouvrage. Un seul défaut : il se grisait dès qu'il avait un jour de liberté et alors il ne fallait pas lui chercher noise...

— Bah ! songea Michel. Si l'ingénieur ne s'est pas attardé, il rentrera demain ou après-demain. Jusque là, j'arriverai toujours bien à tenir les bons-hommes.

Il ferma les yeux.

★

Un coup de feu, puis une tempête de hurlements. Sévin, qui commençait à s'éveiller, se leva d'un bond, attrapa son revolver et se rua vers la porte. La nuit était assez claire pour lui permettre d'apercevoir, sur la gauche, les baraquements où campaient les hommes. Tout au bout, dans un appentis, attenant à la forge, logeait le Borgne et c'était de là que semblait venir le bruit.

De nouveaux cris s'élevèrent. Cette fois, Michel reconnut distinctement la voix du Russe et celle de Jep qui lançait des ordres :

— Maintenez-le solidement. Mozer est parti chercher des cordes.

— J'arrive ! cria Mozer au loin.

Plus prompt que lui, Sévin, qui s'était élancé, atteignit la forge et déboucha au milieu d'un groupe de mineurs, entourant une masse sombre étendue sur le sol.

— Eh bien ! Que se passe-t-il ?

Son arrivée soudaine avait provoqué un long silence, mais bientôt tous commencèrent à parler à la fois.

— Cette canaille de Boukine...

— Il a tiré sur Ti-Bah !

— Paix ! ordonna le jeune homme... Boukine est là ?

Ecartant les hommes surpris, il s'avança jusqu'à la masse sombre étendue à terre. Le Russe était là maintenu par quatre solides gaillards.

— Lâchez-le !

Son ton était si résolu que les mineurs desserrèrent leur étreinte. Boukine en profita pour se soulever à demi. Son front était traversé par une large déchirure d'où le sang coulait sur son visage. Michel l'interpella :

— Vous avez tiré sur Ti-Bah, Boukine ?

— J'ai tiré dans le tas, grogna l'homme. J'étais tranquillement chez moi et ils ont voulu prendre ma cabane d'assaut...

— C'est bon. Dès demain matin, cette affaire sera tirée au clair. Vous allez venir avec moi ainsi que Ti-Bah... Où est Ti-Bah ?

Il se tourna vers les spectateurs de cette scène. A la lueur des lanternes, il aperçut vingt faces hostiles qui le considéraient. Jep, Mozer discutaient à voix basse un peu plus loin. Brusquement ils s'avancèrent vers lui.

— Votre place n'est pas ici, monsieur Sévin, fit Jep avec insolence. Rentrez chez vous et laissez-nous faire nos affaires en paix. Ti-Bah n'ira pas chez vous, ni Boukine non plus. Il est notre prisonnier et il le restera jusqu'à...

— Jusqu'à ?

— Jusqu'à ce que nous ayons fait justice.

Il poussa un bref juron et fit un pas en arrière. A quelques centimètres de sa tête, le revolver de Sévin venait d'être braqué.

— Boukine va venir avec moi, déclara calmement Michel, et je vous donne vingt secondes pour ordonner à vos camarades de se disperser. Passé ce délai, je tire... Un... deux... trois...

Les yeux affolés de Jep allaient du petit orifice rond aux visages de ses camarades.

Il y eut un instant de flottement dans la foule, mais déjà Mozer entraînait tout le monde.

— Ça va ! Ça va ! Laissez tomber... On reparlera de tout ça.

Lentement, par grappes de trois ou quatre, les hommes commencèrent à battre en retraite. Jep ne bougeait pas, fixant toujours le canon de l'arme braqué sur lui.

— Maintenant, Jep, fit enfin Michel, lorsque le dernier groupe se fut éloigné à son tour, vous pouvez vous en aller aussi. Si vous voulez soigner Ti-Bah vous-même, à votre aise. Je puis en tout cas vous donner l'assurance que l'enquête sera menée jusqu'au bout et que les sanctions nécessaires seront prises.

Pour toute réponse, il eut un regard flamboyant de haine, puis Jep haussa les épaules et s'en alla à pas lents.

— Allons, Boukine, fit Sévin.

Le Borgne, qui avait assisté à la scène sans mot dire, se leva pesamment.

— Pouvez-vous marcher ?

— Oui.

— Alors, en route. Hâtez-vous.

Par miracle, ils purent atteindre le bureau sans être inquiétés. L'attitude résolue de Michel avait tellement décontenancé les mineurs qu'il leur fallait du temps pour se reprendre.

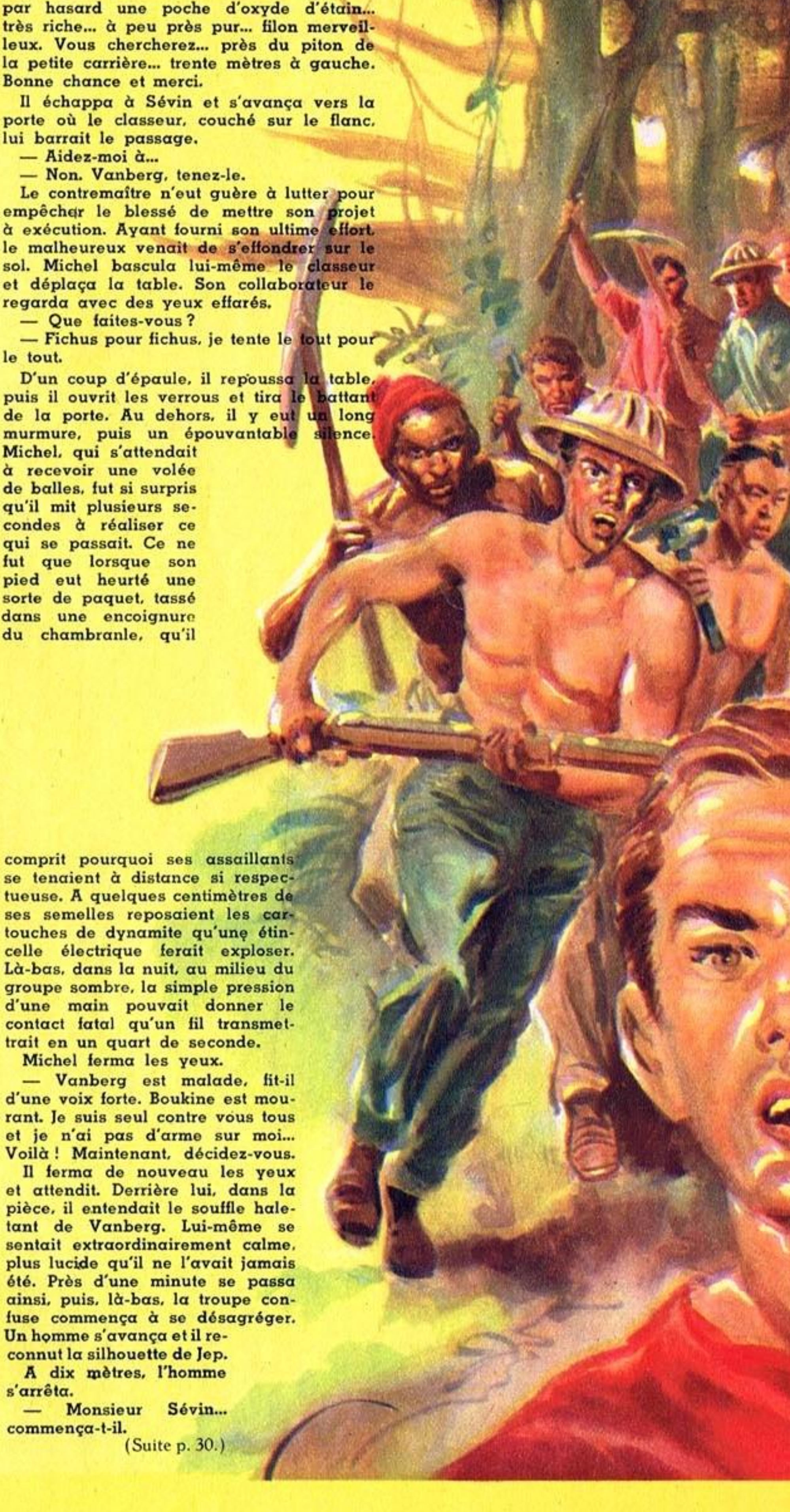
Au milieu de la pièce, ils trouvèrent Vanberg, appuyé contre une chaise et tenant un fusil à la main. Il était à demi-vêtu et claquait des dents.

— Voulu aller vous aider, hoqueta-t-il... Pas eu la force d'atteindre la porte... Qu'y a-t-il ?

En quelques mots, Sévin le mit au courant de l'incident. L'autre écoutait, les yeux hagards et sans paraître comprendre. Pourtant, il suivait les paroles de son chef, car

FATAL

ILLUSTRATIONS DE FRED FUNCKEN



il fit remarquer :

— Jep et Mozer ?... Dans peu de temps, nous allons avoir toute la bande sur le dos.

— Je le crains, grommela Michel. Enfermons-nous soigneusement.

Il mit les verrous à la porte et, après avoir débarrassé la lourde table, il la bascula devant le battant. Boukine s'était assis, le bras pendant. Le sang coulait toujours de son front.

— Bien arrangé, fit le contremaître... La trousse à pharmacie !

Il marcha vers un placard, mais dut encore s'arrêter en route.

— Vous voilà bien loti, monsieur Sévin ! gémit-il, avec deux éclopés comme nous...

— Asseyez-vous, mon vieux, et surveillez la porte si vous en avez la force. Je vais m'occuper du blessé.

Il commença à soigner le Borgne. Le malheureux avait le bras cassé en deux endroits. Malgré son extraordinaire force de résistance, il se laissa aller en arrière et Michel dut le porter sur son lit.

— Pas moi qui ai commencé, faisait Boukine entre deux plaintes... Vous jure... J'étais chez moi... Toute la bande est venue.

— Je vous crois, mon pauvre ami... Restez tranquille. Nous allons arranger celà.

Il assujettissait tant bien que mal un pansement, lorsque la voix angoissée de Vanberg s'éleva :

— Les voilà !

Des pas feutrés se faisaient entendre au dehors en même temps qu'un chuchotement confus. Michel abandonna le blessé. Presque au même instant, on frappa.

— Monsieur Sévin !

C'était Jep.

— Je viens au nom des mes camarades, monsieur Sévin... Nous ne vous voulons pas de mal. Livrez-nous Boukine.

— Boukine est gravement blessé. Il restera ici !

— C'est bon. Vous l'aurez voulu.

Le bruit étouffé d'un conciliabule parvint aux oreilles de Sévin et de Vanberg, puis des chocs sourds ébranlèrent la porte.

— Ils sont ivres, souffla le contremaître. Ils sont capables de tout.

— Eh bien ! Ils trouveront à qui parler.

Un nouveau choc retentit, mais, cette fois, il fut suivi d'un long craquement. Le panneau se fendait.

— Encore deux ou trois coups comme celui-là, fit sombrement Vanberg, et ils seront dans la place.

— C'est probable. Regagnez votre chambre et votre lit. Vous voyant malade, peut-être ne feront-ils rien contre vous.

— Est-ce que j'ai mérité que vous me parliez ainsi ?

— Non, Vanberg... Pardonnez-moi, mais je suis désespéré de vous avoir entraîné dans cette aventure.

Contrairement à l'attente des deux hommes, le second coup de bélier tarda pourtant à se produire. Michel s'approcha de la porte pour tâcher de saisir le sens des paroles que les assaillants chuchotaient à voix basse. Soudain, il se rejeta en arrière.

— Attention ! Ils ont parlé de chercher des cartouches de dynamite. Nous sommes fichus !

— Non, fit une voix derrière eux.

Michel et Vanberg se retournèrent, stupéfaits. Par un miracle d'énergie, Le Borgne s'était mis debout et avait marché jusqu'à eux.

— Vais me livrer, annonça-t-il.

Michel l'empoigna par le bras.

— Je vous le défends.

— Laissez-moi... Chic, très chic ce que vous faites tous les deux. Avant qu'il ne soit trop tard, laissez-moi vous dire... Trouvé par hasard une poche d'oxyde d'étain... très riche... à peu près pur... filon merveilleux. Vous chercherez... près du piton de la petite carrière... trente mètres à gauche. Bonne chance et merci.

Il échappa à Sévin et s'avança vers la porte où le classeur, couché sur le flanc, lui barrait le passage.

— Aidez-moi à...

— Non. Vanberg, tenez-le.

Le contremaître n'eut guère à lutter pour empêcher le blessé de mettre son projet à exécution. Ayant fourni son ultime effort, le malheureux venait de s'effondrer sur le sol. Michel bascula lui-même le classeur et déplaça la table. Son collaborateur le regarda avec des yeux effarés.

— Que faites-vous ?

— Fichus pour fichus, je tente le tout pour le tout.

D'un coup d'épaule, il repoussa la table, puis il ouvrit les verrous et tira le battant de la porte. Au dehors, il y eut un long murmure, puis un épouvantable silence. Michel, qui s'attendait à recevoir une volée de balles, fut si surpris qu'il mit plusieurs secondes à réaliser ce qui se passait. Ce ne fut que lorsque son pied eut heurté une sorte de paquet, tassé dans une encoignure du chambranle, qu'il compris pourquoi ses assaillants se tenaient à distance si respectueuse. A quelques centimètres de ses semelles reposaient les cartouches de dynamite qu'une étincelle électrique ferait exploser. Là-bas, dans la nuit, au milieu du groupe sombre, la simple pression d'une main pouvait donner le contact fatal qu'un fil transmettrait en un quart de seconde.

Michel ferma les yeux.

— Vanberg est malade, fit-il d'une voix forte. Boukine est mourant. Je suis seul contre vous tous et je n'ai pas d'arme sur moi... Voilà ! Maintenant, décidez-vous.

Il ferma de nouveau les yeux et attendit. Derrière lui, dans la pièce, il entendait le souffle haletant de Vanberg. Lui-même se sentait extraordinairement calme, plus lucide qu'il ne l'avait jamais été. Près d'une minute se passa ainsi, puis, là-bas, la troupe confuse commença à se désagréger. Un homme s'avança et il reconnut la silhouette de Jep.

A dix mètres, l'homme s'arrêta.

— Monsieur Sévin... commença-t-il.

(Suite p. 30.)



L'ORGANISATION H

L'agent S-32 a été arrêté. Après avoir aperçu l'espion, le chef de la D.S.T. mande d'urgence un de ses agents, Serge Gauvin...

LE patron faisait les cent pas dans son bureau. Gauvin s'avisa tout de suite qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Le vieux avait les yeux brillants et deux taches rouges aux pommettes. Un mégot éteint d'une longueur inusitée lui pendait aux lèvres sans qu'il songeât à le rallumer.

— Enfin, vous voilà, mon petit ! dit-il. Ce n'est pas trop tôt.

— J'ai fait diligence, patron. Malheureusement, j'ai été victime d'une coalition de feux rouges aux carrefours...

— Bon, assez plaisanté. Asseyez-vous et soyez attentif. Déjà entendu parler de l'organisation H ?...

— Vaguement.

— Voici, en deux mots, de quoi il s'agit. Cette organisation groupe d'authentiques savants qui ont eu des ennuis avec leur gouvernement, certains membres d'anciens mouvements révolutionnaires, des criminels de guerre et des financiers sans scrupules... Son siège se trouve à Buenos Aires. Son activité est surtout scientifique : elle étudie de nouvelles armes atomiques et thermo-nucléaires. Elle a des ramifications dans toute l'Amérique du Sud et même en Europe. Son but : se vendre à la puissance la plus offrante lorsqu'elle aura mis au point — ce qui ne saurait tarder — des armes vraiment efficaces. Comme vous le voyez, c'est une organisation dangereuse. Le gouvernement argentin en premier lieu, mais avec lui les Etats-Unis, la Russie, la Grande-Bretagne et la France ont intérêt à la voir disparaître parce qu'ils pourraient un jour en devenir les victimes. Nous venons d'arrêter un de ses agents : Pablo Lortiz, autrement dit S-32. Et cela m'a donné une idée... Venez donc par ici!

Le patron entraîna Gauvin au fond de la pièce, devant l'aquarelle truquée. Il pressa le bouton.

— Allez-y, mon petit, dit-il. Regardez attentivement l'homme qui se trouve en face de vous. C'est S-32!...

Serge obéit. Il tressaillit violemment puis recula en pâlissant et tourna vers le vieux des yeux agrandis par cet effroi un peu incrédule qu'on éprouve devant des spectacles prodigieux.

— Bon sang!... murmura-t-il. C'est... c'est hallucinant!

L'IDEE DU VIEUX

— N'est-ce pas? fit le patron en fixant sur le jeune homme son regard aigu. Jamais je n'ai rencontré de ressemblance aussi extraordinaire. Rien ne vous distingue l'un de l'autre qui ne puisse être facilement corrigé... C'est pourquoi, mon petit, vous allez me faire le plaisir de tailler vos cheveux à la brosse et de raser votre moustache. Désormais, vous êtes Pablo Lortiz, alias S-32, sujet espagnol et membre de l'organisation H!...

Tout en disant ces mots, le vieux avait pressé le bouton du tableau et, sans plus se soucier de Gauvin que s'il n'avait pas existé, il était revenu à son bureau.

— Mais, patron...

— Il n'y a pas de mais. Asseyez-vous dans ce fauteuil et écoutez-moi.

Serge obéit, sidéré. Le patron qui connaissait les manies de tous les membres de son personnel avait sorti d'un tiroir de son bureau un paquet de caramels et le poussait devant son interlocuteur. Gauvin y plongea machinalement la main.

— Officiellement, poursuivit le vieux en se roulant une cigarette, Lortiz est un journaliste madrilène. Mais il n'est venu à Paris que pour prendre livraison d'un film photographique impressionné, encore enfermé dans la montre-camera de l'agent secret qui avait opéré. Ce rouleau de pellicule comprend toute une série de photos des plans et des formules de notre dernier prototype supersonique... Nous avions été avertis de l'arrivée de Lortiz. On nous avait transmis son signalement complet et sa photo par bélino. Le document était si mauvais que je n'ai même pas été frappé par sa ressemblance avec vous. Nous l'avons suivi dès sa descente de train. Il n'a rencontré personne de suspect. Il n'a reçu aucun message. Il n'a pas donné le moindre coup de téléphone.. Mais hier après-midi, il est entré chez un horloger de la rue de Châteaudun pour s'acheter une montre. Et cette montre, la voici...

Le vieux tendit à Gauvin un chronographe-bracelet dont seule l'épaisseur donnait à soupçonner qu'il n'avait pas seulement pour utilité d'indiquer l'heure exacte. Le jeune homme examina le délicat appareil avec une curiosité attentive.

— J'ai connu un agent suisse qui en possédait un du même genre, remarqua-t-il, seulement le sien était...

Le vieux lui coupa la parole d'un geste impatient.

— Nous comparerons les mérites respectifs de ces appareils photographiques un autre jour, dit-il. Revenons à nos moutons... Une fois en possession



de la montre, Lortiz devait prendre l'avion pour Buenos Aires et remettre le film à l'organisation H. En théorie, il est censé faire là-bas quelques reportages pour son journal. Nous avons d'ailleurs trouvé sur lui une lettre de recommandation pour le docteur Brown-Sequa, directeur d'un grand quotidien argentin, « LA CIUDAD »... *Vous allez partir à sa place, Gauvin.* Votre ressemblance avec lui nous donne une chance unique, inespérée, de nous introduire dans le repaire de ces malfaiteurs internationaux. Oui, je sais bien qu'en votre qualité d'agent de la D.S.T. vous ne devez opérer que sur le territoire national! Mais ne vous préoccupez pas de ce détail! Je m'arrangerai avec la S.D.E.C.E. (1) pour vous faire admettre provisoirement comme agent français à l'étranger... Lortiz parle couramment le français et l'espagnol. Ces deux longues n'ont pas de secret pour vous. Vous avez même l'avantage sur votre sosie de connaitre aussi l'anglais!

— Mais sa famille, son passé, ses relations... s'inquiéta Gauvin. Je vais certainement rencontrer là-bas des gens que Lortiz connait!

Le patron tapota le dossier qui se trouvait sur son buvard.

— Vous trouverez dans ces papiers tous les renseignements qu'il vous faut sur le bonhomme. Etudiez-les par cœur, vous avez jusqu'à demain soir... Lortiz est célibataire et il n'a plus de famille. De ce côté-là, rien à craindre! Quant aux relations qu'il pourrait avoir à Buenos Aires, nous savons peu de choses. Nos renseignements ne font état que d'un certain Stenner avec lequel il a travaillé naguère en Europe... Mais vous êtes assez grand pour sentir d'où vient le vent et pour vous débrouiller sur place! Notre gaillard doit descendre à l'hôtel Ambassador. Sa chambre y a été retenue pour mardi soir. Il aura un peu de retard. C'est sans importance!... Quand vous atterrirez, il est probable qu'un membre de l'organisation se trouvera à l'aéroport pour vous accueillir. S'il n'y a personne pour vous souhaiter la bienvenue, faites-vous conduire à l'hôtel et attendez-y qu'on vous donne signe de vie. C'est l'attitude la plus prudente!

Gauvin demeura silencieux un moment. Il songeait que le vieux en parlait à son aise, mais que c'était bien la mission la plus périlleuse qu'on eût jamais confiée à un agent secret.

En étant optimiste, il avait une chance sur mille d'en revenir vivant!

(1) Service de Documentation et de Contre-Espionnage.

La semaine prochaine :

Trouver le numéro 1



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer trahis par Olrik sont arrivés dans l'Atlantide où ils sont remis à la garde du prince Icare, qui leur révèle le lieu où ils se trouvent...

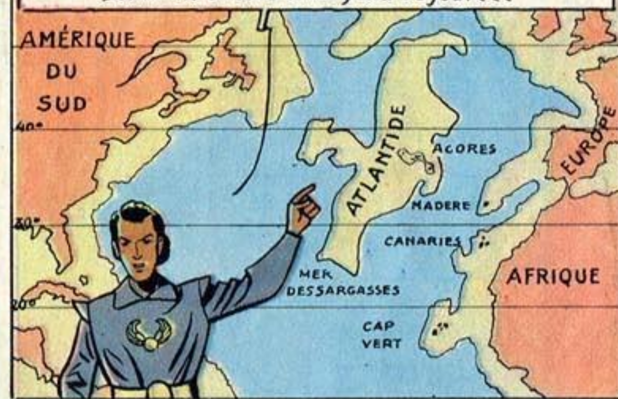




















Suspendus aux lèvres du narrateur, Blake et Mortimer ne perdent pas un mot de cet extraordinaire récit...

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS

Teddy a fait un nouvel essai pour se lier avec Indra, le jeune et mystérieux Indien engagé par le cirque. Mais Indra le repousse une fois de plus...















Au dehors, Puck, qui est de garde, fait sa ronde...

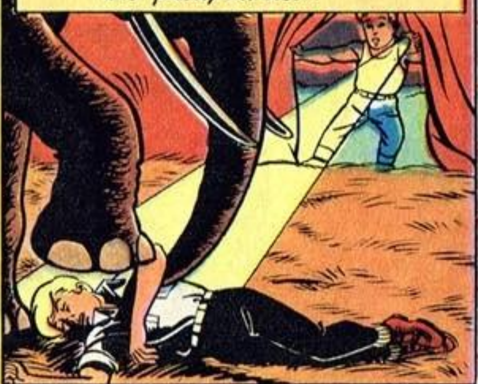


Tout-à-coup une forme noire galope devant lui...

Mais, c'est POM!...

...Il va droit vers les éléphants!... Ici, Pom!.. Reviens, te dis-je!...







Eh! bien, vrai... Mon vieux!..

Qu.. Qu'est-ce que je fais ici ?..

Ben, je me le demande...

Je ne me souviens pas... Mais j'ai mal à la tête!..



Tu te passionnes pour les aventures de Pom et Teddy ? Mais as-tu lu « Le cas étrange de M. de

CONTACT FATAL

(SUITE DE LA PAGE 25.)

SA voix était sourde et il ne savait comment s'exprimer.

— C'est fini, dit-il enfin... Vous nous avez empêchés de faire une grosse bêtise. Rentrez tranquillement chez vous. Merci, monsieur Sévin.

— Merci, Jep. N'oubliez pas de remettre les cartouches dans la réserve... Bonne nuit.

— Bonne nuit, monsieur Sévin.

★

Le lendemain matin, le pauvre Boukine fut transporté à l'hôpital le plus proche et, quelques heures plus tard, l'ingénieur revint à la mine avec deux inspecteurs de la Compagnie qui devaient décider si, oui ou non, il convenait d'arrêter les travaux. Mais déjà Michel Sévin avait fait attaquer la fameuse poche, désignée par le Borgne, et était en mesure de communiquer les résultats de ses premiers sondages. Lorsqu'il eut à rédiger son rapport sur les événements de la nuit — événements qu'il arrangea quelque peu à sa façon — il conclut par cette phrase :

— Drame de l'ivresse, énervement collectif attribuable en partie à ce climat déprimant et dont il est bien difficile de désigner les responsables. Au reste, tous les hommes en ont manifesté le plus sincère repentir et pris solennellement l'engagement que de tels faits ne se renouvelleraient plus.

TINTIN-

DANS LE CREUX DE LA MAIN

Au Salon du Modélisme de Paris, les chefs-d'œuvre d'ingéniosité ne manquaient pas. Voici une « loco » à vapeur et un vieux taxi de Paris du type « taxi de la Marne ». Ces deux modèles réduits, qui sont d'une fidélité scrupuleuse, tiennent tous les deux dans le creux de la main.

VIVE LA TRANQUILLITE !

UN brave citoyen américain du nom de Longyear (Palmbach — Floride) vient de réussir un véritable tour de force. Il a convaincu sa fille, son épouse et sa belle-mère à s'inscrire toutes les trois dans un même collège pour y poursuivre leurs études.

— Enfin, soupire M. Longyear en se frottant les mains, nous allons être tranquilles !





BON APPETIT !

NOUS sommes dans les célèbres cuisines des ducs de Bourgogne, à Dijon. Il y a un mois, on a eu l'idée d'y rallumer les grands feux de bois de jadis et d'y rôtir des bœufs entiers. Une façon comme une autre de donner aux enfants et aux grandes personnes le goût de l'histoire! Vous voyez ici, sous l'œil attentif et gourmand d'un marmiton en costume d'époque, cuire dans son jus un bœuf de 350 kg. De quoi faire se retourner dans sa tombe, par l'odeur alléché, le grand Gargantua lui-même !

LA MACHINE ET LA BETE

UN institut agronomique de l'Inde vient de se livrer à une expérience curieuse. Il a soumis à des tests d'efficience un tracteur agricole et un éléphant. Après examen, il s'avère qu'à rendement égal, l'entretien de l'éléphant coûte quatre fois moins cher que celui d'un tracteur. Toutefois, le prix d'achat du pachyderme est cinq fois plus élevé. Mais l'éléphant a un caractère assez fantaisiste. Il lui faut des distractions ! Les Indiens sont fort perplexes.



NOUVELLES EN

● C'est en 1959 qu'entrera en service le premier avion reliant Paris à New York en 6 h 30. Il s'agira, bien entendu, d'un appareil à réaction (Douglas D C 8 ou Boeing 707) qui pourra transporter 100 passagers à 880 km/heure, à une altitude de croisière de 12 kilomètres.

● On envisage en Angleterre la construction d'un cargo atomique sous-marin. Il s'agirait d'un navire de gros tonnage capable d'atteindre, SOUS EAU, la vitesse de 100 km/ heure. Il pourra donc traverser l'Atlantique en un seul jour, mais ce n'est sans doute

CE QUE COUTE UN RHUME

VOUS savez tous, pour en avoir déjà eu, ce qu'est un rhume de cerveau. Cette maladie est provoquée par un virus, tout comme la grippe ou la rougeole. Grâce au microscope électronique, l'étude des virus (qui sont infiniment plus petits que la plupart des bactéries) a fait des progrès considérables. Pourtant, le rhume de cerveau a résisté jusqu'à présent aux efforts des savants. Les Anglais trouvent cela fort ennuyeux parce qu'ils viennent de se rendre compte que cette petite maladie sans gravité leur coûte effroyablement cher. Un adulte sur huit s'enrhume en Grande-Bretagne au cours de chaque mois d'hiver. Dix-sept pour cent des rhumes entraînent une perte de travail ou une visite chez le médecin dont les frais sont entièrement supportés par l'Etat. On arrive ainsi à un total astronomique d'heures perdues et à des sommes folles dépensées en éternuements. En somme, si les savants anglais s'évertuent à vaincre le rhume de cerveau, c'est pour une question de gros sous. C'est décevant sans doute, mais le résultat n'en sera pas moins appréciable !



MONDIAL

TROIS MOTS...

pas encore pour demain !

● On vient de faire breveter en Amérique un parachute pour avion ! Logé dans un compartiment spécial placé sur le dos de l'appareil, ce parachute pourra amener l'appareil doucement au sol en cas de difficulté ou de panne.

● On essaie aux Etats-Unis un poste de radio portatif fonctionnant grâce à l'énergie solaire. Le courant sera fourni par une batterie solaire à sept éléments. Malheureusement le prix de revient de cette batterie est affreusement élevé : 1.750 dollars (87.500 F.).

LA GUERRE AUX MOUSTIQUES



POUR protéger l'homme contre les piqûres irritantes de ces désagréables bestioles, les Américains viennent de lancer un remède tout nouveau et que l'on dit miraculeux. Il s'agit de petites pilules. Quatre de ces dragées suffisent à assurer à celui qui les a avalées, l'immunité pour un jour. Ce médicament confère à la peau une odeur et un goût qui font, paraît-il, fuir les insectes à une allure record.



EDGAR-P. JACOBS VOUS ANNONCE LA SORTIE DE SON DISQUE

LA MARQUE JAUNE

Ce passionnant album vient, en effet, d'être enregistré sur microsillon. (Près de 40 minutes d'écoute.)

QU'ON SE LE DISE !

LETTRES AU DOCTEUR



UNE Américaine, Mrs Lowell, a collectionné depuis plusieurs années les lettres amusantes que reçoivent des médecins de ses relations. Voici quelques échantillons de cette prose pittoresque.

« Cher docteur, je ne suis pas bien du tout en ce moment. Pouvez-vous me dire quelles sont les dernières maladies? »

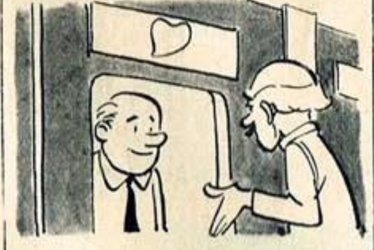
« Vous m'avez prescrit un régime dont le sel est rigoureusement exclu. Ne croyez-vous pas qu'il serait mauvais pour moi de respirer fortement au bord de la mer?... »

« Cher docteur, j'avais un tout petit trou dans une de mes dents. Vous seriez aimable de prévoir votre note dans les même dimensions »

« Docteur, mon grand-père qui a soixante-dix ans perd ses dents, et la même chose est en train d'arriver à ma petite fille qui en a huit! Croyez-vous qu'elle ait attrapé cela de lui? »

« Je vous remercie de votre conseil. J'ai été à la clinique oculaire comme vous me l'aviez recommandé. L'optimiste a dit que tout allait bien. »

UNE NOUVELLE BANQUE



NOUS connaissions déjà les « banques des yeux » qui ont rendu la vue à de nombreux aveugles. Les « banques d'artères » qui viennent de voir le jour, permettent, quant à elles, d'éviter la gangrène de la jambe. Comme vous le savez probablement, cette affection provient en général d'un arrêt de la circulation dans les membres inférieurs. Jusqu'à présent, pour combattre cette effroyable maladie, on ne disposait que d'un seul moyen : l'amputation ! Aujourd'hui, les chirurgiens peuvent greffer des artères et créer des canaux de déviation autour de l'endroit obstrué rétablissant ainsi la circulation du sang. Ce nouveau miracle de la chirurgie a été rendu possible par les banques d'artères où des vaisseaux sanguins sont conservés pour être immédiatement utilisés en cas de besoin.

CONNAISSEZ-VOUS KLAXON ?

C'EST LE HEROS DU

DESSIN ANIME

QUE TINTIN PUBLIERA DANS SON PROCHAIN NUMERO



CHAQUE SEMAINE DESORMAIS

UN DESSIN ANIME DIFFERENT

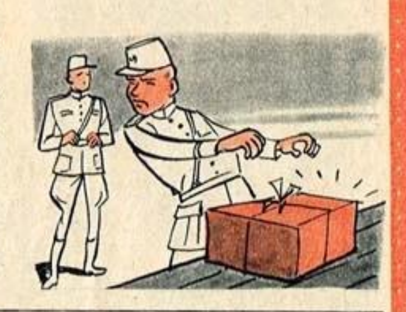
QUATRE PAGES DESOPILANTES EN COULEURS ET D'UNE FORMULE TOUTE NOUVELLE QUI PASSIONNERONT GRANDS ET PETITS

DU JAMAIS VU !

COLIS SUSPECT

LES employés de la poste de Berlin-Ouest furent bien saisis, il y a quelque temps, en découvrant un colis qui émettait un bourdonnement significatif. Effrayés, ils firent appel à la police. Celle-ci, jugeant l'affaire très grave, prit les mesures qui s'imposaient. Afin de ne pas perdre une seconde et de ne pas le manipuler inutilement, le dangereux colis fut laissé à la poste et l'on manda d'urgence un expert en bombes.

Pendant qu'un important service d'ordre maintenait le public à distance, l'expert ouvrit courageusement le paquet. Il en sortit bientôt un inoffensif petit train électrique dont le moteur s'était mis en marche !



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

Etes-vous modeste ?

10 OUI : Mon jeune ami, votre modestie fait de vous un charmant garçon, dont la compagnie doit être très recherchée. Comme vous ne vous vantez pas de vos succès, je vous en félicite vivement, car ils sont doublement mérités. BRAVO et merci au nom de TINTIN, très fier de vous avoir pour lecteur et ami !

7 A 9 OUI : Un bel effort sur vous-même — vous en êtes capable — et vous acquerrez cette qualité dont vous n'êtes pas loin. Songez à tant d'êtres supérieurs qui jamais n'ont fait étalage de leurs vertus. Le monde les a peut-être longtemps ignorés, en raison même de leur modestie, mais tôt ou tard, le Temps leur a rendu justice, en leur conférant souvent l'immortalité.

4 A 6 OUI : Ah ! qu'il est difficile de ne pas être content de soi, quand on a toutes les raisons de l'être, n'est-ce pas ? Il est évident qu'un être intelligent a le sentiment de ses possibilités, mais que ne laissez-vous à autrui le soin de les découvrir et de vous en faire compliment ? Ce serait tellement plus sympathique! Essayez. Mordez-vous la langue chaque fois que vous serez tenté de dire : « Moi, je... ». Votre supériorité en sera accrue d'autant.

0 A 3 OUI : Je vous vois d'ici vous rengorger devant les félicitations que vous valent vos succès, certes, mais que vous attendez, espérez et recherchez même avec une impatience fébrile. Ne prenez-vous pas parfois un petit air de fausse modestie, qui ne trompe d'ailleurs personne, et ne seriez-vous pas malheureux comme les pierres, si vous n'étiez mis en vedette ? Vous n'êtes pas modeste pour deux sous, aussi notre admiration n'est-elle pas synonyme d'estime...

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Médecin. — II. Animera. — III. Sel. — IV. Coque. — V. Hou. - BCA. — VI. Ecrou. — VII. Ras. - Eux.

Verticalement : 1. Marcher. — 2. En. - 00. — 3. Disques. — 4. Emeu. — 5. Célèbre. 6. — Ir. - Cou. — 7. Naseaux.

REBUS

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre (Il - nez - pis - r'œuf - sourd - queue - ce - lu- I - Ki - neveu - an - tendre).

CHARADES

LA BRUYERE (La - Bruit - hier). IENA (I - N - A). CANNOIS (Can - Oie).

DESSIN A RECONSTITUER

Un bonhomme de neige.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00



Modeste et Pompon



PAR Franquin















